N° 1. — PREMIÈRE ANNÉE. Le Numéro : 25 Centimes. 5 NOVEMBRE 1905.



L'ÉCHO DU MONDE OCCULTE

REVUE BI-MENSUELLE

de Vulgarisation des Sciences Occultes et Divinatoires

Directeur : Lucien BODIN — Rédacteur en chef : René SCHWAEBLÉ

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois
Paris et Départements.........	6 francs	3 fr. 50
Étranger......................	7 fr. 50	4 francs

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS, 5, Rue Christine (VIe Arrond^t)

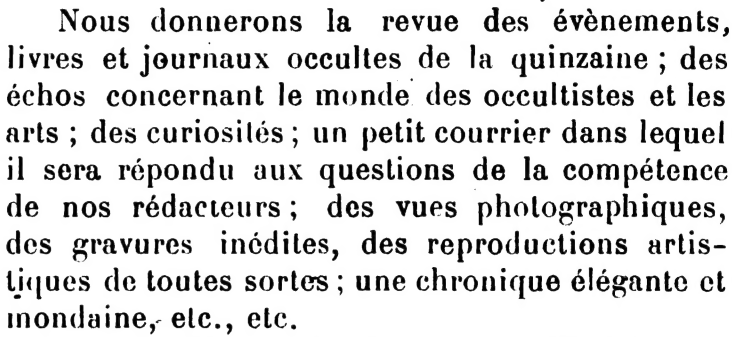
SOMMAIRE

NOTRE PROGRAMME

Notre revue est et demeurera indépendante : elle ne sera l'organe d'aucun groupe, d'aucune chapelle, elle ne défendra aucune secte. Elle ne touchera aux sociétés secrètes et aux religions qu'au point de vue curieux et rétrospectif.

Notre unique but est, dans une revue à la fois pratique et théorique, de vulgariser les sciences occultes, de mettre chacun à même d'étudier et comprendre l'alchimie, les arts divinatoires, l'astrologie, la chiromancie, la magie, la morale, la mystique, les petites religions, les sciences psychiques, la sorcellerie, le tarot, la thérapeutique, la tradition, etc. ; au fatras et à la compilation des traités et revues modernes dont l'obscurité rappelle singulièrement celle des alchimistes du Moyen-Age, nous opposerons des traités et une revue clairs et originaux. Point ne sera besoin d'être « initié » pour les saisir.

Pour parvenir plus sûrement à notre but, nous offrirons, chaque mois, à nos abonnés, abonnées, lecteurs et lectrices, des expériences de spiritisme, des excursions dans le Vieux Paris, et des conférences agrémentées de projections, etc.


Nous donnerons la revue des évènements, livres et journaux occultes de la quinzaine ; des échos concernant le monde des occultistes et les arts ; des curiosités ; un petit courrier dans lequel il sera répondu aux questions de la compétence de nos rédacteurs ; des vues photographiques, des gravures inédites, des reproductions artistiques de toutes sortes ; une chronique élégante et mondaine, etc., etc.

Nous publierons des livres aujourd'hui introuvables, tels que ceux de l'archi-sorcier Agrippa, ou jamais traduits en français, tels que ceux du grand Paracelse, des grimoires inestimables, des cours clairs et complets d'astrologie, graphologie, cartomancie, chiromancie, sorcellerie, etc.

Désireux de procurer à nos amis les éléments nécessaires à la pratique de ces diverses sciences, nous leur fournirons, au prix de revient, de la verveine, des talismans, des gemmes, des tarots, des miroirs, baguettes et épées magiques, de la mandragore, des produits chimiques, des livres neufs et d'occasion, etc , etc.

Le professeur John Curritt, le seul médecin d'Europe connaissant les secrets d'Arnauld de Villeneuve, Cardan, Agrippa, Paracelse, Crollius et Van Helmont a bien voulu nous réserver exclusivement sa collaboration. Ses cures sympathiques sont universellement connues. Il se tiendra à la disposition de ceux qui désireront le consulter.

En outre, des spécialistes donneront, par la voie du journal, dans nos bureaux ou par lettre particulière, des consultations astrologiques, graphologiques, chiromanciques, cartomanciques, médianimiques, magiques et onéirocritiques, etc.

LA DIRECTION.





CHEMIN DE FER DU NORD

Paris-Londres

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 h. 1/2 — Traversée en 1 h. 1/4.

Tous les trains, sauf le *Club-Train*, comportent des 2e classes.

Départs de Paris :

Vià Calais-Douvres : 8 h. 22, 11 h. 30 du matin, 3 h. 15 (*Club-Train*) et 8 h. 25 du **soir.**
Vià Boulogne-Folkestone : 10 h. 10 du matin.

Départs de Londres :

Vià Douvres-Calais : 8 h. 20, 11 h. du matin, 3 h. (*Club-Train*) et 8 h. **15 du soir.**
Vià Folkestone-Boulogne : 10 h. du matin.

Les voyageurs munis de billets de 1re classe sont admis *sans supplément* dans la voiture de 1re **classe ajoutée** au *Club-Train* entre Paris et Calais. — De Calais à Londres, supplément de 12 fr. 50.

Un service de nuit accéléré à prix très réduits et à heures fixes vià Calais, en 10 **heures.** — **Départ de Paris à** 6 h. 10 du soir. — Départ de Londres à 7 h. du soir.

Un service de nuit à prix très réduits et à heures variables, vià Boulogne-Folkestone.

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.
Départs de Bruxelles à 7 h. 30 du matin, 1 h. 15, 6 h. 20 du soir et minuit.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du **matin.**
Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 15 du matin et de Bruxelles à 6 h. 20 du soir.

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 h. 1/2.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40 et 11 h. du soir.
Départs d'Amsterdam à 7 h. 30 du matin, midi 55 et 5 h. 55 du soir.
Départs d'Utrecht à 8 h. 16 du matin, 1 h. 37 et 6 h. 37 du soir.

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Cinq express sur Cologne, trajet en 10 heures.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.
Départs de Cologne à 8 h. 30 du matin, 1 h. 15 et 10 h. 54 du soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.
Départs de Berlin à 1 h., 9 h. 38 et 11 h. 50 du soir.

Trois express sur Francfort-sur-Mein, trajet en 14 heures.

Départs de Paris à midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.
Départs de Francfort à 8 h. du matin, 5 h. 14 et 10 h. 43 du soir.

Deux express sur Saint-Pétersbourg, trajet en 56 heures.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin et 11 h. du soir.
Départs de Saint-Pétersbourg à 10 h. du matin et 6 h. 25 du soir.

Deux express sur Moscou, trajet en 80 heures.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin et 11 h. du soir.
Départs de Moscou à midi 30 et 6 h. 30 du soir.

Tours, imp. E. Arrault et Cie



ECHOS

Grande bataille entre le colonel de Rochas et M. Gaston Méry.

Le colonel a endormi un sujet, Eugénie, et lui a suggéré qu'il était de dix ans, vingt ans, trente ans plus jeune. Laissons-lui la parole :

— J'ai endormi Eugénie à l'aide de passes longitudinales de haut en bas... Je vois une larme perler à ses yeux. Elle me dit qu'elle a vingt ans et qu'elle vient de perdre un enfant. La voici à quatorze ans, puis à onze ans. Elle va faire sa première communion ; ses plus gros péchés sont d'avoir quelquefois désobéi à sa grand'maman et surtout d'avoir pris un sou dans la poche de son papa...

« Neuf ans, six ans, quatre ans... Elle garde sa petite sœur quand elle n'est pas à l'école. Elle commence à faire des barres et à écrire quelques lettres : *a, c, i, o, u*.

« Elle est maintenant plus petite, beaucoup plus petite. Elle ne sait pas l'âge qu'elle a ; elle ne parle pas encore, elle dit seulement : pa-pa, ma-man !...

Voici un autre sujet, Joséphine :

— Après avoir amené Joséphine, dit le colonel, à l'état de tout petit enfant au moyen de passes longitudinales prolongées pendant une trentaine de minutes, je continuai la magnétisation. Interrogée, Joséphine répondit par signes à mes questions.

« Elle n'était pas encore née !... Un nouvel approfondissement du sommeil détermina la manifestation d'un personnage dont j'eus d'abord quelque peine à reconnaître la nature. Il ne voulait dire ni qui il était, ni où il était. Il me répondait d'un ton bourru et avec une voix d'homme. Je finis par savoir qu'il s'appelait Jean-Claude Bourdon, et que le hameau où il se trouvait était Champvent, dans la commune de Tolliat. Jean-Claude Bourdon est né en 1812.

Ecoutons l'autre cloche. Voici ce que dit M. Gaston Méry :

— Je ne trouve pas, quant à moi, ces expériences très probantes. On peut très bien suggérer à un sujet qu'il est un enfant de neuf ans, de six ans ou de quatre ans, comme on peut suggérer à un homme qu'il est archevêque ou général.

« C'est là de toutes les expériences d'hypnotisme la plus élémentaire, assurément.

« Or, de même que le fait d'obtenir d'un sujet hypnotisé qu'il parle et agisse en chef d'armée ne prouve pas qu'il ait été général, ni même qu'il ait été seulement caporal, de même le fait d'obtenir d'un sujet hypnotique qu'il parle et agisse comme un enfant de six ans ne prouve pas qu'il ait été l'enfant dont il a mimé les gestes ou imité la voix.

« Il joue le rôle d'enfant qu'on lui fait jouer — et rien ne prouve que ce rôle corresponde au type d'enfant qu'il a été lui-même à l'âge donné.

×

Le docteur Jean Bayol, sénateur, ancien gouverneur du Dahomey, qui vient de mourir, s'intéressait vivement aux sciences occultes.

« ... J'ai pu, a-t-il déclaré, obtenir, au cours d'une dizaine de séances, des apparitions lumineuses dans l'obscurité, en prenant toutes les précautions convenables pour éviter la fraude ; j'ai vu et fait voir à des hommes nettement sceptiques, et d'une honorabilité absolue, des corps lumineux, de la grosseur d'un œuf, flotter dans un appartement, et obéir à mes ordres, venir se refléter dans une glace, se placer au-dessus de ma tête après avoir traversé toute la pièce.

« J'ai vu et fait voir des flammes nombreuses, d'une coloration particulière, des figures lumineuses, mais indécises, et j'ai été touché par une main qui ne pouvait appartenir à aucun des spectateurs présents... »

×

Cet été, aura lieu à Paris, le Congrès des « Sciences de l'écriture », plus particulièrement de graphologie.

×

L'alchimie est fort à la mode.

Y a-t-il encore des alchimistes ?

Il en existe en France une cinquantaine. Il y en a plus en Allemagne, et surtout en Angleterre.

Nos alchimistes modernes se divisent en deux classes : ceux qui continuent de chercher la vérité dans les vieux bouquins, les antiques monuments (Paris possède trois monuments alchimiques : la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques et Notre-Dame dans l'un des piliers de laquelle l'évêque Guillaume de Paris a scellé une petite provision de pierre philosophale), et ceux qui la cherchent avec les seuls moyens de la chimie moderne. Les premiers traitent les seconds de vulgaires garçons de laboratoire.

Je me suis rendu chez les représentants des deux écoles.

Chez M. Th. Tiffereau.

Tout là-bas, 130, rue du Théâtre, à Grenelle.

— M. Tiffereau ?

— C'est moi, monsieur, me répond un aimable petit vieillard.

J'entre dans une minuscule cuisine parsemée de quelques fioles, tubes, soucoupes.

Il n'a rien de satanique, l'alchimiste moderne ! Derrière les lunettes, les yeux sont doux, jeunes, patients.

L'homme a dû beaucoup souffrir.

Il a, en effet, beaucoup souffert. Il me raconte sa vie.

Attiré au Mexique par le désir d'étudier sur place l'or naturel, il remarque que les mineurs disent : « Ceci est bon et mûr » ou « Ceci est mauvais et n'est pas encore passé à l'état d'or. »

Il commence ses expériences. En 1847, il réduit en limaille de l'argent allié à du cuivre, le traite plusieurs fois par l'acide nitrique (je résume), finit par obtenir un résidu jaunâtre, des parcelles d'or !

Mais, le Mexique est en guerre. Tiffereau doit fuir à travers mille dangers. Il revient en France, ne peut réussir à nouveau son expérience, on se moque de lui, il n'a plus le sou. Il se met, pour vivre, à faire de la photographie ; il gagne trois cent mille francs, les perd dans un mauvais placement. Et il se remet au travail, vendant des sabliers perfectionnés...

Chez le docteur Jobert.

M. Jobert ayant bien voulu m'écrire :

« ... Je serai chez moi mercredi... Vous verrez une étoile sur la porte, et vous sonnerez trois fois... »

Le mercredi, j'allai 283, rue de Vaugirard.

Le docteur Jobert vint m'ouvrir et m'introduisit dans un modeste laboratoire.

Tout de suite, il m'amena à lui poser cette question, que j'avais sur le bout des lèvres, mais n'osais proférer :

— Avez-vous trouvé la pierre philosophale ?

Pour toute réponse, il atteignit sur une planche quelques vulgaires flacons, et les présentant me dit :

— Voici ma poudre de projection.

Je me taisais.

Il continua :

— Vous ne dites rien ? Vous ne demandez pas encore quelque chose ?

— Dame ! si je pouvais voir une projection...

Le docteur Jobert prit une bougie, mit dans le creux d'un bout de bois un peu de plomb, projeta à travers la flamme, à l'aide d'un chalumeau, sa poudre. Pan ! le plomb était, selon lui, transmuté en argent...

Par exemple le docteur refusa de me laisser emporter le petit lingot d'argent ainsi obtenu et qui, pourtant, ne lui avait pas coûté cher...

Enfin, entre l'école du « garçon de laboratoire », représentée par M. Th. Tiffereau, et celle de l'alchimiste vieux style, représentée par M. Jobert, il convient de placer le groupe de Douai, dirigé par M. Jollivet-Castelot et qui, sans négliger les traditions moyenâgeuses, ne dédaigne pas les derniers progrès de la chimie officielle.

×

D'une brochure intitulée *Grandes révélations spirites* de M. Henri Ferlin, nous extrayons le passage suivant que nous reproduisons sans commentaires.

... *Concours de belles lettres entre les Esprits ; grand concours de poésie.* Présidence de Radziwil (3.600 concurrents et 25 épreuves) ; prix : Un objet d'art.

Le Très-Haut a donné pour sujet de l'épreuve : « La bataille des Elus ».

1. Godson. — 2. J.-J. Rousseau. — 3. Duc de Ravignan. — 4. Clotaire Ier. — 5. V. Hugo. — 6. Lafontaine. — 7. Chateaubriand



et Lamartine, *ex-æquo*. — 8. Michelet. — 9. A. Thiers. — 10. G. Sand. — 11. Mme de Staël.

Concours de littérature. Présidence de l'Archange Saint-Julien (3.002 concurrents); prix : La coupe d'Hersépolis.

1. J.-J. Rousseau. — 2. V.-Hugo. — 3. Byron. — 4. Lafontaine. — 5. Chateaubriand et Lamartine, *ex-æquo*. — 6. Homère. — 7. Fragonard. — 8. Caïus Gracchus. — 9. Musset. — 10. Adélaïde de Rousqueterre.

Concours d'éloquence. Présidence de l'ancien Archange Charles (2.709 concurrents); plusieurs prix : Ascension de un à trois ciels.

1. Archange Saint-Julien. — 2. Démosthène. — 3. Ex-Archange Raphaël. — 4. Ex-Archange Gabriel. — 5. Mirabeau. — 6. Byron. — 7. Gambetta. — 8. Michelet. — 9. J. Favre. — 10. Clotaire Ier. — 11. Gladstone. — 12. Châteaubriand. — 13. Lamartine.

Très grand concours d'éloquence inter-ciels. Présidence du Très-Haut (268.703 concurrents); prix nombreux : Ascension de 10 à 2.500 ciels.

1. Radziwill. — 2. Boïeldieu. — 3. Velléda. — 4. Ancien Archange Charles. — 5. Bajoula. — 6. Namourra. — 7. Archange Saint-Julien. — 8. Godson. — 9. Ex-Archange Marius.

ELIPHAS.

COURS PRATIQUE D'ASTROLOGIE

AVANT-PROPOS

L'astrologie est, parmi les sciences occultes, la première qu'il faut étudier. Il est, en effet, impossible d'étudier et pratiquer les autres, alchimie, sorcellerie, thérapeutique, etc., si l'on ne connaît l'astrologie, au moins dans ses grandes lignes, puisque, seule, elle indique les jour et heure convenables à telle opération, les remède, plante et minéral convenables à telle personne.

Et d'abord, l'astrologie peut-elle se prouver scientifiquement ?

Nous répondons, sans hésiter : Oui !

Nous connaissons personnellement plusieurs astrologues capables de dire à une personne dont ils ignorent la date de naissance : « Vous êtes née sous la quadrature de Mars et de Saturne », ou de rectifier sur un acte de l'état-civil l'heure de naissance, voire le jour. Nous pourrions citer des exemples.

D'autre part; nous croyons qu'il est aujourd'hui difficile de nier l'influence des astres sur la terre, sur ses habitants, sur tout ce qu'elle porte et contient : qui donc n'admet pas comme évident la variation de l'influence solaire à travers les douze mois de l'année ?

Comme l'a dit un astrologue contemporain, que l'on parle d'époque de reproduction pour l'animal, de période de floraison pour la plante ou de maladie chronique pour l'homme, c'est toujours reconnaître l'influence du soleil ! Qui donc niera l'influence de la lune sur les marées, sur les menstrues de la femme ? N'y a-t-il pas les « coups de lune », comme il y a les coups de soleil ? Aux Indes, à chaque changement de lune, le nombre des malades augmente, et les crises aigües de fièvre concordent avec les phases de la planète. Dans les campagnes, les fous divaguent avec la lune, et les chiens sont rendus furieux par sa clarté. Et qu'appelle-t-on des « lunatiques » ? Tous les paysans de l'Est de la France vous diront que les pommes de terre cueillies qu'on laisse au clair de lune verdissent en quelques heures.

Enfin, à ceux que ces preuves ne convaincraient pas, je dirai : eh bien ! soit, l'astrologie ne peut pas se prouver scientifiquement; mais, jugerez-vous sa véracité suffisamment prouvée lorsque vous saurez qu'en dressant les thèmes de nativité de personnes présentant certains caractères communs l'on trouve qu'au moment de leur naissance certaines planètes étaient également distantes les unes des autres ? lorsque vous saurez qu'en dressant les thèmes de nativité des membres d'une même famille l'on trouve dans ces thèmes certaines planètes pareillement placées par rapport à d'autres ?

N'est-on pas forcé d'admettre, en présence de telles constatations, que la naissance normale ne s'effectue pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel présentant certaines analogies avec le ciel sous lequel est né le père ? (De là, le moyen de rétablir, trouver ou prévoir le jour et l'heure de la naissance d'un enfant).

Mais, objecte l'un, l'homme jouit du libre-arbitre, et sa destinée ne saurait être fixée à sa naissance ! D'accord. L'axiome dit: *Astra inclinant, non necessitant*, les astres prédestinent, mais ne déterminent pas : ils indiquent aux parents que l'enfant aura des tendances à voler; aux parents à le ramener dans la bonne voie ! ils indiquent à un homme qu'il est né pour l'action; à lui d'encourager ou d'enrayer cette tendance !

Mais, objecte un autre, les astrologues chaldéens, les astrologues du Moyen-Age ont composé de savants traités d'astrologie, et ils ne connaissaient que sept planètes, et ils croyaient que le soleil tournait autour de la terre ! Quelle valeur peuvent avoir ces traités ! Mon Dieu, j'avoue que les anciens ne connaissaient point Uranus et Neptune, mais, il y a quelques années encore, nous ne connaissions pas le radium, ce qui ne nous empêchait pas de faire de la chimie; à nous d'étudier les propriétés d'Uranus et de Neptune, comme nous étudions celles du radium. Maintenant, supposez, d'abord, qu'une personne, assise au bord d'une route, jette un bol de vitriol à la tête d'une autre personne passant en voiture sur cette route; supposez, ensuite, que la première, passant cette fois en voiture sur la route, jette un bol de vitriol à la tête de la seconde assise cette fois au bord de cette route: dans les deux cas, le vitriol brûle la seconde personne. De même, le soleil, qu'il tourne autour de la terre ou que la terre tourne autour de lui, produira toujours les mêmes effets sur elle.

Mais, objecte un troisième, pourquoi les jumeaux ne meurent-ils pas le même jour ? Parce que, souvent, les jumeaux naissent à vingt-quatre heures de distance, et qu'ils n'ont point par conséquent le même thème de nativité !

On le voit, les objections contre l'astrologie ne sont guère fondées.

Proclamons donc ceci :

1° La situation des astres, en un lieu et à un moment donnés, indique certain tempérament physique et moral.

2° L'on n'a pas, seulement, tel caractère parce qu'on naît sous tel ciel, mais, on naît, principalement, sous tel ciel parce qu'on a tel caractère atavique ébauché dans la gestation. Les influences astrales du moment de la naissance résument les influences astrales ataviques, celles qui se sont exercées durant la gestation, et celles qu s'exerceront pendant la vie

Sachant, en outre, qu'ici-bas tout vit, minéraux, plantes, animaux, et est soumis, par conséquent, à l'influence astrale, sachant que tout se tient, s'enchaîne, que tout dépend de tout, que tous les corps sont reliés entre eux par l'attraction, que le mouvement d'une molécule quelconque a son retentissement, si petit qu'il puisse être, dans l'univers entier, on comprendra quels services

peut rendre l'astrologie : elle établit les correspondances existant entre les hommes, les animaux, les plantes et les minéraux, elle étend ses investigations sur le caractère et la vie d'un individu ou d'une collectivité, elle permet à l'homme de « se connaître lui-même », elle prévoit la marche d'une maladie comme celle d'un orage, elle conseille de se livrer à tel acte tel jour, ou de ne pas s'y livrer du tout.

CHAPITRE PREMIER

Comment dresse-t-on un thème de nativité, c'est-à-dire, comment figure-t-on sur une feuille de papier la position qu'occupaient les planètes parmi les douze signes du Zodiaque au moment de la naissance d'un individu?

Disons, d'abord, que l'astrologie classique compte sept planètes qui sont :

☉ Soleil
☽ Lune
☿ Mercure
♀ Vénus
♂ Mars
♃ Jupiter
♄ Saturne

et douze signes du Zodiaque qui sont :

♈ Bélier
♉ Taureau
♊ Gémeaux
♋ Cancer
♌ Lion
♍ Vierge
♎ Balance
♏ Scorpion
♐ Sagittaire
♑ Capricorne
♒ Verseau
♓ Poissons

Les douze signes du Zodiaque se succèdent toujours dans cet ordre, absolument comme les douze mois de l'année. Ces douze signes partagent le Zodiaque en douze parties égales, et, le Zodiaque étant représenté par un cercle de 360 degrés, correspondent chacun à 30 degrés. On les compte dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre.

Les planètes parcourent, et dans le sens (à peu de chose près) des aiguilles d'une montre, les signes du Zodiaque, mais, leur cours différant, elles s'éloignent plus ou moins les unes des autres.

En outre, les astrologues ont été amenés à diviser le ciel en douze parties, parties qui déterminent l'activité spéciale des planètes qui les traversent. Ce sont les « douze maisons astrologiques », maisons que l'on compte dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre, et qu'il ne faut pas confondre avec les douze signes du Zodiaque.

Pour établir le thème de nativité d'une personne, nous devrons donc tracer sur une feuille de papier un cercle, partager ce cercle en douze parties de 30 degrés chacune qui représenteront les douze signes du Zodiaque, placer parmi ces douze signes, et au degré voulu, les sept planètes. Ensuite, il n'y aura plus qu'à orienter ce Zodiaque, c'est-à-dire indiquer dans quel signe et à quel degré commence la maison astrologique I, dans quel signe et à quel degré commence la maison astrologique II, etc.

La figure ainsi obtenue représentera comment une personne placée, au moment et dans le lieu de la naissance de l'individu en question, face au Sud, ayant au-dessus d'elle le milieu du ciel et à sa gauche l'Ascendant (voir plus loin ce qu'on appelle ainsi), aurait vu les planètes dans le ciel, en supposant qu'elle eût pu voir au-dessous d'elle à travers la terre.

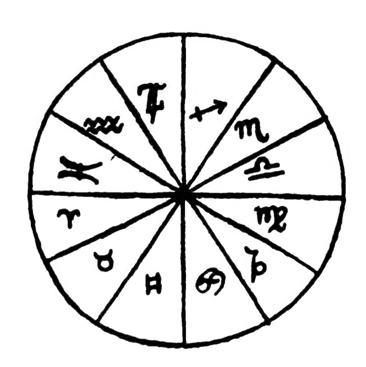
Pour arriver à cette figure, il est nécessaire de consulter soit la *Connaisssance des Temps*, publiée à Paris par le bureau des Longitudes, soit les *Ephémérides de Raphaël*, publiées à Londres (1).

Prenons un exemple.

Soit à dresser le thème de la nativité d'une personne née à Paris, le 13 mars 1873, à 7 heures du soir. (Il importe de connaître l'heure de la naissance aussi exactement que possible. Si l'on ne connaît pas l'heure, on prend midi comme heure moyenne.)

Procurons-nous l'année 1873 des *Ephémérides de Raphaël*.

Dessinons, sur une feuille de papier, un cercle, et partageons ce cercle en douze parties égales ; dans l'une, inscrivons le signe du Bélier, dans la suivante, celui du Taureau, etc. Nous obtiendrons cette figure :



Cherchons, sur n'importe quel atlas, la latitude de Paris. (On appelle « latitude » la distance d'un point à l'équateur ; sur les cartes, les lignes marquant la latitude sont donc les lignes parallèles à l'équateur).

Paris a pour latitude 48°,50'. (Les degrés sont indiqués par un petit zéro ; les minutes — chaque degré comprend 60 minutes — par une apostrophe ; et les secondes — chaque minute comprend 60 secondes — par deux apostrophes (2).

Ouvrons l'année 1873 des *Ephémérides de Raphaël*, cherchons le mois de mars (en anglais : march). Suivons, sur le tableau du bas, la ligne précédée, dans la colonne de gauche, du nombre 13, et regardons la longitude des planètes ☉, ☽, ♄, ♃, ♂, ♀, ☿. Ces Ephémérides donnent également la longitude de Neptune et d'Uranus. Mais, ces deux planètes n'étant pas encore suffisamment étudiées, il est, selon nous, préférable de les négliger.

R. DUTAIRE

(*A suivre*).

(1) Ces dernières sont moins coûteuses, et contiennent tous les renseignements astrologiques nécessaires. La librairie Bodin, 5, rue Christine, Paris, les vend au prix de 1 fr. 50 l'année. Toutefois, les personnes qui ne voudraient pas acheter toute une année pour chercher une seule date n'auraient qu'à envoyer 50 centimes en timbres poste à la librairie Bodin qui, par retour du courrier, expédiera le thème de nativité tracé selon les *Ephémérides de Raphaël*.

(2) Il n'existe point, à part la *Connaissance des Temps*, laquelle n'est point établie pour les astrologues et est d'un prix assez élevé, de publication française analogue aux *Ephémérides de Raphaël* ; il faut donc se servir de ces Ephémérides. Mais, celles-ci sont publiées à Londres, et conformes aux données de l'Observatoire de Greenwich, et non à celles de l'Observatoire de Paris.

Il faut se souvenir que l'heure n'est pas la même à Paris qu'à Greenwich, et que les *Ephémérides de Raphaël* donnent l'heure de Greenwich ; mais, la différence, pour les pays d'Europe et d'Afrique, n'est sensible que pour la lune et le soleil, et on peut la négliger surtout pour les autres planètes. L'heure de Greenwich retarde de 9 minutes 20 secondes sur celle de Paris.

VOYAGE AUX INDES INCONNUES

du Capitaine Le Gouf (1)

I

LES NANNES

Quand on sort de Delhi par la route du Nord, on trouve, à une quinzaine de kilomètres, un village composé de quelques cases, du nom de Va-Cherda. Ces quelques cases ne présentent aucune particularité; elles sont, seulement, peut-être un peu plus sales que celles des autres villages, et un peu plus petites.

C'est dans l'une d'elles qu'habite Mervaou.

Mervaou, paraît-il, n'a pas toujours été en excellents termes avec la justice de son pays, il a, même, passé plusieurs années de sa vie au fond des geôles de Madras; cela explique la solitude voulue ou forcée dans laquelle il vit maintenant. Et, pourtant, Mervaou est l'un des plus étranges « jongleurs » de l'Inde! (Une fois pour toutes, je dirai que par ce mot « jongleur » dont je me servirai souvent il faut entendre fakir, équilibriste, magnétiseur, hypnotiseur, mage, prêtre, prestidigitateur, charlatan, etc., etc. : dans ces contrées l'on ne sait jamais en présence de qui l'on se trouve! et j'aime mieux user d'un terme vague qui pourra être entendu dans le sens qu'on voudra).

La spécialité de ce jongleur est d'endormir des « nannes ».

Les « nannes » sont de petits mammifères, que je ne saurais mieux comparer qu'à nos cochons de lait, assez communs là-bas, et dont les basses classes sont friandes.

En pénétrant dans la case de Mervaou, à laquelle m'avait conduit un petit garçon tout nu, je ne vis d'abord rien : il y faisait noir comme dans un four. Puis, mes yeux s'habituant à l'obscurité, je distinguai des ustensiles de ménage, casseroles fêlées, plats ébréchés; de jongleur, point. Mon jeune guide, heureusement, me proposa de l'aller chercher, et bientôt je vis arriver, s'appuyant sur un fort bâton, un vieillard d'une saleté repoussante.

Après avoir subi, malgré mes protestations, une avalanche d'épithètes plus flatteuses les unes que les autres, « Seigneur, Maître superbe, beau comme le ciel (!!), Officier, Homme parfait », etc., je pus exposer le but de ma visite.

— On m'a assuré, fis-je, que tu sais endormir des nannes.

— Cela est vrai, Seigneur.

— Peux-tu me montrer un échantillon de ton savoir?

— Je suis ton esclave trop humble pour ne pas te contenter sur-le-champ.

Mervaou me quitta, et, deux ou trois minutes après, amena, devant la porte de sa case, cinq nannes, des nannes fort vivaces qui se mirent à gambader le plus disgracieusement du monde et à chercher à fuir.

L'Indien m'apporta un mauvais pliant, et me le présenta cérémonieusement, disant :

— Que Ta Grandeur daigne s'asseoir!

« Ma Grandeur » daigna s'asseoir. Et il partit à nouveau, ramenant, bientôt, une pelle, un baquet, plusieurs grandes casseroles pleines d'eau, de longues épingles, des charbons et autres bibelots.

J'étais assis devant la case, au grand jour. Le jongleur vint se placer à mes pieds, également au grand jour : donc, point de supercherie possible. Ajoutez que notre homme portait pour tout vêtement un minuscule pagne.

Il s'inclina respectueusement, demandant :

— Puis-je commencer ?

— Commence.

Il plaça, alors, le baquet devant moi, y vida les casseroles d'eau, et m'invita à plonger la main dans le liquide pour m'assurer que la cuve n'était point truquée. Je relevai ma manche, enfonçai le bras dans le récipient, en tâtai tous les coins.

— Que Ta Grandeur choisisse une nanne, fit le jongleur.

Je désignai celle qui me parut posséder le plus de vivacité. Avec une habileté incroyable pour son grand âge Mervaou l'attrapa, la saisit délicatement par la peau du cou, l'éleva à la hauteur de mes yeux, me disant :

— Examine-la.

Malgré ma répugnance, je palpai la bête : elle était parfaitement vivante, et me lançait des regards effrayés.

Il ramassa une corde, et en lia fortement les quatre pattes de la nanne qui se mit à pousser d'affreux cris. Il la déposa près du baquet, chercha une grosse pierre, attacha cette grosse pierre au cou de l'animal, et jeta le tout dans l'eau.

La nanne fila au fond de la cuve, je la vis tressaillir pendant deux ou trois secondes, des bulles d'air vinrent crever à la surface, puis, tout se calma, l'eau redevint tranquille, la bête ne bougea plus.

— Elle est asphyxiée! m'écriai-je.

— Ta Grandeur verra tout à l'heure. Pour l'instant, qu'elle daigne me désigner une autre nanne.

J'en désignai une, au hasard, qui se promenait à deux mètres environ.

Le jongleur tourna la tête de son côté : la bête fit un petit saut, comme si elle avait reçu une commotion électrique, puis, tomba sur le côté, immobile. J'approchai, je la touchai : je rencontrai une pétrification aussi dure qu'une barre d'acier!

— Soulève-là, Seigneur! pria le vieillard.

Je saisis la nanne par l'une des pattes de derrière : je crus saisir un morceau de pierre! Le corps était froid, solide au point qu'il se tenait parfaitement droit sur le petit bout de la queue! Il ne présentait plus la moindre trace d'articulation, et rendait, lorsqu'on la cognait, une sorte de son métallique!

Bien que connaissant de longue date l'habileté des jongleurs indiens, je n'en revenais pas, je l'avoue.

Mervaou, lui, souriait, jouissant, probablement, de son triomphe. Il resta, ainsi, quelques minutes immobile. Puis, il dit :

— Désigne une autre nanne.

— Prends celle que tu voudras.

— Non, non, désigne-la toi-même.

— Eh bien! celle-ci.

La nanne désignée allait et venait joyeusement autour du baquet.

Mervaou prit la pelle, creusa, tout près de moi, un trou d'un mètre de profondeur environ, y jeta la nanne indiquée, la recouvrit de terre jusqu'à ce que le trou fût comblé, et piétina longuement le sol afin de la tasser.

Cela fait, il me dit seulement :

— Désigne-moi une autre nanne.

— Eh! cette fois, prends celle que tu voudras! tu m'ennuies! répondis-je, en apparence impatient, mais, à la vérité, simplement épouvanté du flegme et de la science de ce vieillard miséreux.

Toujours aussi calme, le jongleur s'empara d'une autre nanne.

Il s'assit, plaça la bête sur ses genoux, et se mit à lui enfoncer d'énormes aiguilles dans le corps! En un clin d'œil, la malheureuse fut transformée en pelote à épingles, en hérisson furieux! Elle ne bougeait pas, Mervaou l'avait évidemment hypnotisée, si l'on peut mettre ces phénomènes sur le dos de l'hypnotisme : j'avais déjà vu maintes fois à Paris, entre autres chez Donato et chez les frères Isola, semblables expériences : maintes fois, j'avais vu enfoncer de longues aiguilles dans le bras d'une femme; les fakirs se font

(1) Nous pensons que cette relation de voyage intéressera vivement nos lecteurs, et qu'ils nous sauront gré des sacrifices que nous avons faits pour l'enlever à la plus grande maison d'édition de Paris. Le capitaine Le Gouf est bien connu des astronomes et mathématiciens par ses divers traités; à deux reprises, l'Etat lui a confié des cours dans nos Ecoles spéciales. Il y a deux ans, le capitaine Le Gouf partit en mission pour les Indes, chargé d'observer du haut de certaines cimes de ce pays plusieurs constellations; de cette mission il ne rapporta pas seulement un rapport astronomique, il rapporta, aussi, les très curieuses notes que nous publions, notes qui dévoilent une partie des Indes mystérieuses...

un jeu de se traverser d'un mince poignard le gras du mollet. Mais, ce que je n'avais jamais vu et qui me stupénait au plus haut degré, c'étaient des aiguilles enfoncées dans les centres vitaux, dans les organes essentiels, en plein cœur, en plein cerveau ! Oui, notre homme piquait ses aiguilles au hasard, ici, là, dans la tête, dans l'estomac, n'importe où, les yeux fermés ! Certaines aiguilles entrées par le dos ressortaient par le ventre ! Et je ne rêvais pas, la chose se passait devant moi, à quelques centimètres de moi, en plein jour !

Quand toutes les aiguilles furent employées, le vieillard posa son hérisson par terre, se leva, alluma une sorte de réchaud apporté parmi les autres ustensiles. Puis, il alla chercher la dernière nanne, lia ses deux pattes de derrière, et la pendit à une branche d'arbre, la tête en bas, à quelques centimètres au-dessus du réchaud. Et il revint s'asseoir à côté de moi, silencieux.

Par instants, la flamme léchait le museau de la bête. Une odeur de roussi me prenait à la gorge... Cependant, l'animal ne bougeait pas, ne donnait pas le moindre signe de douleur ! il tournait, seulement, sur lui-même, tantôt à droite, tantôt à gauche, la corde achevant de se tordre et détordre doucement.

Mervaou continuait de se taire. Et moi j'étais trop étonné, trop ému pour songer à l'interroger.

Nous restâmes, ainsi, dix bonnes minutes. La flamme du réchaud se jouait autour de la tête de la nanne, l'odeur de roussi augmentait, la corde avait fini de se détendre, la bête demeurait immobile.

Je compris que le vieillard ne parlerait pas le premier. Je me décidai à rompre le silence que ces extraordinaires phénomènes me rendaient solennel, je demandai :

— Et maintenant, que vas-tu faire ?

— Ce que tu voudras, Seigneur.

— Peux-tu réveiller ces nannes ? Ne sont-elles pas toutes mortes ?

— Elles ne sont point mortes, et, si tu me l'ordonnes, je vais leur rendre le mouvement.

— Je te l'ordonne.

Le jongleur se leva, décrocha la bête pendue à l'arbre, délia ses deux pattes, et la posa délicatement à terre : il lui pinça fortement le nez à trois reprises. Soudain, l'animal eut un soubresaut, ses membres s'agitèrent frénétiquement, ses yeux s'ouvrirent. Deux minutes après, il se relevait, restait quelques secondes immobile sur ses pattes, et, tout à coup, s'en allait tranquillement, comme si rien ne s'était passé.

Au même instant, l'autre nanne, qu'un unique coup d'œil de l'Indien avait suffi pour pétrifier, se remettait à gambader, sans seulement que celui-ci ait daigné tourner la tête, et à rejoindre sa camarade.

Alors, l'Indien s'approcha du baquet où baignait toujours la première nanne. Il plongea son bras dans l'eau, retira l'animal, détacha la grosse pierre qu'il portait au cou, enleva ses liens.

Maintenant, plus rien ne m'étonnait.

Au bout de quelques secondes, la nanne se relevait et filait à toutes jambes. Je trouvai cela presque naturel, je me sentais incapable de raisonner. Une seule idée me restait : la peur de subir à mon tour la mystérieuse influence de ce diable d'homme, la crainte d'être à mon tour annihilé, plongé dans je ne sais quel état cataleptique.

Quand le vieillard saisit à nouveau sa pioche et commença à creuser le sol, je n'éprouvai même pas un sentiment de curiosité : je savais ce qui allait arriver ! je savais qu'il déterrerait la nanne, la placerait sur le sol, à mes pieds, et qu'au bout de quelques secondes elle retrouverait la vie !

C'est, en effet, ce qui arriva : il déterra la bête, la plaça sur le sol, à mes pieds, et, au bout de quelques secondes, elle retouva la vie...

La chose m'avait semblé si naturelle que j'avais oublié l'autre nanne, la nanne pelote à épingles !

Mervaou la saisit, enleva assez rudement toutes les aiguilles qui la garnissaient, lécha le dos, le ventre, la tête, et la reposa à terre. Cette nanne se remit à courir comme les autres.

... Le jongleur m'avait montré son savoir.

Avant de le quitter, il me fallait l'interwiever, lui demander la clé du mystère. Bien que sachant que ce serait peine perdue, que tous les jongleurs indiens, si loquaces lorsqu'il s'agit d'exhiber leur science, se renferment dans le plus profond mutisme lorsqu'il s'agit de l'expliquer, j'essayai de faire causer le vieux singe.

En vain, hélas ! Pendant deux heures, je lui posai mille questions ; à toutes il répondit évasivement, jurant par les dieux et demi-dieux de l'Inde qu'il ne se considérait que comme un ignorant, un âne, un vil esclave indigne de cirer mes bottes, que moi, j'étais un savant, une lumière, et patati et patata !

Au reste, le soir approchait, je devais regagner Delhi.

Je jetai quelques pièces de monnaie à Mervaou, et filai au plus vite pour n'avoir pas à subir le nouveau déluge d'épithètes flatteuses dont il saluait cette maigre générosité.

CAPITAINE LE GOUF.

(*A suivre.*)

CHEZ SATAN (1)

Roman de Mœurs de Satanistes Contemporains

par

René SCHWAEBLÉ

A mon excellent Confrère et Ami Victor [illegible]oze.

PROLOGUE

Rue Turbigo, Nicolas, toujours mâchonnant sa cigarette de tabac jaune, descendit du tramway Montrouge-Gare de l'Est, et, à grands pas, fila du côté de la rue Saint-Martin.

Il était neuf heures du soir, les ouvriers, leur journée finie, remontaient le boulevard, se hâtant vers la soupe, des filles casquées de cheveux graisseux commençaient à s'exhiber, des bourgeois, en toilette, marchaient vite, désireux de ne pas manquer le commencement du spectacle, des boutiquiers mettaient les volets à leurs devantures, des voyous s'empilaient dans des bars, des camelots gueulaient : « La Presse ! ! ... plet des curses ! ! », bousculant les passants, des réclames lumineuses illuminaient des façades.

Nicolas ne voyait rien, n'entendait rien, continuant de filer le long des maisons, ouvrant démesurément le compas de ses maigres jambes, son mince visage pâle enfoui dans le haut collet de sa cape doublée de rouge et rejetée sur une épaule, ses yeux cernés — quoiqu'il eut à peine trente ans — abrités par le bord rabaissé d'un chapeau mou.

Nicolas roulait d'inquiétantes pensées... Pour la première fois depuis qu'il se rendait aux réunions, il se sentait envahi par la peur, pour la première fois, son cœur battait, battait à gros coups. Et, au fur et à mesure qu'il approchait du but, le jeune homme, instinctivement, ralentissait le pas. Que craignait-il ? tout et rien ! il n'aurait pu le dire lui-même. Que, ce soir, on le pinçât, lui et ses frères ? Ma foi, non : il savait parfaitement que la séance à laquelle il allait participer serait décisive, qu'on y arrêterait de graves choses, qu'il faudrait obéir sous peine des plus terribles châtiments, qu'un traître, peut-être, avait prévenu, tendu un piège... Cela ne préoccupait guère Nicolas ! depuis longtemps, il avait fait le sacrifice de sa liberté et de sa vie.

A la vérité, il ne se trouvait pas la conscience très tranquille. Oh ! il pouvait

(1) La direction de la revue laisse ses collaborateurs libres d'exprimer leurs idées, mais elle ne les partage pas toutes, et décline à cet égard toute responsabilité.



toujours porter la tête haut, il n'avait point attenté à l'honneur! Mais, enfin, il s'écartait sensiblement des règles prescrites et adoptées en s'embarquant dans une aventure qui le ravissait et l'épouvantait à la fois, et en gardant son secret pour lui, en cachant quelque chose à ses frères. Et cela le bouleversait.

Et ceci, aussi : s'ils connaissaient ou soupçonnaient cette histoire... Ne devait-il pas prendre les devants, tout leur avouer?

En même temps, il se disait, il essayait de se persuader que sa faute n'était pas si grande : elle n'entraverait pas ses projets, il résisterait à toutes les tentations; au contraire, cette lutte le rappellerait sans cesse au sentiment du devoir, il montrerait la volonté que renfermait son faible corps !

Il suivit, quelques instants, la rue Saint-Martin, et s'engouffra dans l'étroite rue de Montmorency. Là, il se sentit plus à l'aise : la rue était presque déserte, silencieuse. Et puis, il ne balançait plus, il avait pris une résolution : il ne dirait rien, il ne se confesserait pas, il garderait son secret. Cette décision le calma. Il s'amusa même, en passant, à déchiffrer l'inscription du n° 51, une des maisons de Nicolas Flamel : *Nous hommes et femmes laboureurs... sommes tenus chascun en droit, soy dire tous les jours une pate nostre et un ave Maria, en priant Dieu que sa grâce face pardon aus povres pécheurs trespassez...*

Vers le milieu de la rue, il s'enfila tout à coup, sans regarder derrière lui, dans l'entrée noire et humide d'une antique masure. A tâtons, il s'avança, se rabotant les coudes aux parois, arriva à une porte, l'ouvrit, cependant qu'une sonnerie retentissait; encore un corridor, et, au bout, Nicolas ouvrit une autre porte, descendit quelques marches usées, rencontra un panneau de bois, frappa, d'abord, deux petits coups, puis, deux plus forts.

Le panneau s'écarta, le jeune homme pénétra dans une cave.

C'est là que se réunissaient les terroristes russes.

... Ils étaient une dizaine, la plupart jeunes, blonds, pâles, pauvrement vêtus, aux traits fatigués, aux yeux rêveurs, assis sur de méchantes chaises dépaillées ou sur des pliants boîteux, autour d'une table d'un bois jadis blanc, couverte de papiers, plans, cartes, dessins, brochures, journaux. Deux chandelles collées au mur éclairaient tragiquement la scène.

Nicolas dit, simplement :

— Bonjour, frères!

On lui répondit :

— Bonjour, frère!

Et il alla s'asseoir dans un coin, écouta :

— ... Nos généraux et nos amiraux se rendent, non pas quand ils n'ont plus d'hommes ou de munitions, mais quand ils n'ont plus de champagne! Le czar, dont les milliards reposent et fructifient dans les banques étrangères, n'a jamais voulu entendre parler de paix : la paix faite, nos cinq cent mille frères reviendraient de Mandchourie, et raconteraient ce qu'ils avaient vu là-bas, les officiers ivres, le sérail de Kouropatkine! Les grands-ducs volent, pillent, achètent des villas à Nice et à Monte-Carlo. Les seigneurs habitent la France, s'y gavent de plaisirs et de jouissances, y dépensent, en sécurité, loin de nos frères, tout l'or que leurs esclaves gagnent dans les mines de Sibérie. Les cosaques de l'impératrice assassinent les femmes et les enfants.

« Que faisons-nous? Qu'attendons-nous? Que tous les Russes portent la marque infâmante du knout? Pourquoi disperser nos efforts? Pourquoi jeter au hasard, bêtement, des bombes? Nous ne sommes pas des ouvriers mécontents, renvoyés, nous ne nous réunissons pas à la Bourse du Travail, nous ne sommes pas des anarchistes! Frappons la bête entre les deux yeux. Mort au czar!

— Mort au czar! mort au czar!

— Mort à sa famille!

— Mort à sa famille! Mort à sa famille!

— Allons au plus pressé, renversons le tyran des tyrans, le mauvais conseiller, la brute sauvage, cruelle, implacable, le grand-duc Serge! Mort au grand-duc Serge!

— Mort au grand-duc Serge !

En vérité, les yeux lançaient des éclairs. Dans cette cave, maintenant, des tigres reniflaient leur proie. Les moustaches blondes se hérissaient, les lèvres pâles se coloraient, les doigts se crispaient, les corps se repliaient, prêts à bondir. Des effluves sortaient de ces hommes; leurs cheveux, leurs ongles, leurs oreilles rayonnaient, dégageaient un fluide lumineux de vie, de cruauté, de volonté. Les nerfs se tendaient trop, les cerveaux concentraient toutes leurs facultés sur un seul but. Une incroyable force vitale emplissait la cave. L'atmosphère devenait intolérable, énervante, comme si les murs allaient éclater sous cette pression mystérieuse, comme si les crânes bourdonnant allaient crever sous la dilatation des méninges. L'on ne parlait plus, c'était pire! L'on entendait et l'on voyait penser!

Cela dura quelques minutes. Puis, l'un, doucement, annonça :

— J'irai là-bas : je réclame l'honneur d'abattre le fauve.

— Pourquoi toi, Vladimir, et pas moi?

— Ou moi?

— Nous tirerons au sort pour savoir lequel...

A ce moment, à la porte retentirent, d'abord, deux petits coups, puis, deux plus forts.

L'un alla ouvrir, et l'on vit entrer un grand jeune homme qui dit, simplement :

— Bonjour, frères !

A quoi l'on répondit :

— Bonjour, frère!

Et, comme l'on reprenait la discussion, que, déjà, l'un avait recommencé :

— Nous tirerons au sort pour savoir lequel...

Ce nouvel arrivé, sans prendre le temps de s'asseoir, interrompit :

— Un mot, frères, je ne vous laisserai pas continuer. L'un de nous est de trop ici! Voulez-vous être trahis? Voulez-vous être dénoncés? Voulez-vous être livrés poings et mains liés au czar rouge?

— Qu'y a-t-il? parle.

— Oui, parle! parle!

— Il y a, frères, que l'un de nous a violé ses serments : il aime une femme, il ne s'appartient plus.

— Son nom?

— Oui, son nom?

— Il s'agit de Nicolas.

— Nicolas!

— Nicolas!

— Nicolas? Est-ce vrai?

— Est-ce vrai? défends-toi!

Nicolas se leva, plus pâle encore que d'habitude. Que savait l'autre? Que pouvait-il raconter? des on-dit, probablement. Un moment, Nicolas pensa — pour la première fois de sa vie — mentir. De nouveau, son cœur battait à grands coups, ses yeux se voilaient.

— Allons, parle, Nicolas!

— C'est donc vrai?

Alors, il se décida : il avoua. Et, immédiatement, d'un seul jet, il voulut se défendre, puisant dans son amour une éloquence qu'on ne lui soupçonnait pas : il dépeignit sa maîtresse, la montra discrète, intelligente, osa, même avancer qu'elle pourrait les servir, être utile à leur cause, il assura que sa volonté demeurerait inébranlable que personne ne saurait s'en emparer. Il plaida, ainsi, quelques minutes, les larmes dans les yeux, adjurant ses frères de le comprendre, de l'entendre, affirmant qu'ils se trompaient, que l'amour était nécessaire, que la femme pouvait être une héroïne, apporter le courage à l'homme...

Quand il se tut, de gros sanglots l'étouffaient.

Personne ne répondit. Un silence solennel régnait dans la cave.

Enfin, l'un dit, gravement :

— Nicolas, tu pleures déjà, toi qui

n'as jamais pleuré, et tu dis que la femme n'amollit pas le cœur de l'homme! Nicolas, tu n'es plus notre frère. Adieu, Nicolas, sois heureux! Souviens-toi de nous! Adieu, Nicolas!

Lui demeurait debout, immobile, silencieux, interrogeant des yeux ses frères.

Eux détournaient le regard — pour ne pas prononcer l'arrêt.

L'un, doucement, à regret, finit par prononcer :

— Adieu, Nicolas!

Et les autres lentement, tristement, répétèrent :

— Adieu, Nicolas ! adieu, Nicolas !

Solennellement, Nicolas se dirigea vers la porte, et, les yeux maintenant parfaitement secs, articula nettement :

— Adieu frères! Je demeure votre frère! Mort au czar! Adieu, frères!

... Par exemple, la porte refermée, dans le corridor, il éclata en sanglots, s'appuya contre les parois humides pour ne pas tomber.

Il se trouva, sans savoir comment, sur le boulevard Sébastopol. Les passants, les voitures, les maisons, les globes électriques, les becs de gaz, les omnibus, il ne voyait rien. Il allait devant lui, au hasard. Vaguement, il entrevoyait une femme en maillot et un homme sanglant : sa maîtresse et l'empereur, celle qu'il adorait et celui qu'il haïssait! Avait-il vraiment sacrifié sa haine à son amour ? non : il s'interrogeait, et apercevait sa haine toujours aussi violente.

Et puis, il ne vit plus rien, tout se brouilla dans son esprit. Il continua de marcher machinalement.

Il arriva, ainsi, sur les grands boulevards, les remonta, du côté de la Madeleine.

Tout à coup, il se trouva devant *Parisiana*. Il s'arrêta, considéra l'affiche, la lut, longuement : « ... *Anna Thibaud..., Fragson..., Paule Delys..., Elise de Vère..., Marcelle, première chemise, première nymphe...* » Et, il entra au concert.

Alors, le policier qui, depuis qu'il était sorti de chez lui, ne l'avait pas lâché d'une semelle, qui avait pris le tramway Montrouge-Gare-de-l'Est en sa compagnie, et l'avait attendu à la porte de la maison de la rue de Montmorency se dit, presque à haute voix :

— Ça va bien : le voilà avec sa grenouille. Je peux le plaquer. Aujourd'hui, je n'ai pas volé Lépine.

I

Un couple bizarre montait doucement les escaliers de la rue Foyatier, lui, Nicolas, éternellement vêtu de son ample cape et coiffé de son chapeau mou, elle, Marcelle, habillée d'une robe sentant le bon faiseur, mais passablement excentrique, lui, l'air d'un étudiant pauvre, maladif, rêvasseur, elle, l'air d'une demi-mondaine à cinq louis.

C'était elle, naturellement, qui avait exigé cette promenade : elle avait lu, par hasard, dans un journal, les mots « Sacré-Cœur », et ça l'avait immédiatement prise : elle ne connaissait pas le Sacré-Cœur, elle voulait y aller tout de suite! Vite, le temps de s'habiller et ils partaient en fiacre.

Elle avait laissé la voiture au bas de la butte, désirant monter à pied, trouvant cela plus amusant, plus « pèlerinage ».

Seulement, ça grimpait bougrement, tout de même, ça n'en finissait plus! avec ça, elle était chaussée de bottines rouges, trop fines, qui lui faisaient terriblement mal! Enfin, tant bien que mal, après s'être arrêtés quelques minutes sur chaque palier, ils arrivaient rue Lamark, devant le monument.

Nicolas n'avait pas dit un mot, se contentant de regarder la jeune femme, de l'adorer silencieusement : il ne la considérait pas comme une chanteuse de café-concert, il la considérait, bien qu'elle ne sût chanter que des âneries de beuglant, comme une artiste, La Patti, Sarah-Bernhardt, Rosita Mauri.

Un soir, un ami l'avait entraîné à *Parisiana :* Nicolas qui, depuis qu'il était à Paris, n'avait pas encore mis les pieds dans un théâtre, dans un music-hall ou dans un concert fut littéralement ébloui, il jugea les décors féeriques, les costumes d'un incroyable luxe, la musique suave, la revue presque spirituelle!

Quant aux femmes, ce fut une révélation! Jamais, il n'avait vu des femmes aussi généreusement décolletées, si peinturlurées, aux cheveux si bien ondulés, aux yeux si noirs, aux lèvres si rouges, jamais il n'avait vu des bras si blancs se lever en l'air et découvrir les noirceurs des aisselles, jamais il n'avait vu les globes blancs de la poitrine aux veines rosées se gonfler et s'abaisser, jamais, il n'avait vu des tailles aussi minces, aussi souples, se plier en tous sens, jamais, il n'avait vu des maillots, jamais, il n'avait vu apparaître vaguement, sous des gazes légères, des jambes aux cuisses rondes, aux mollets fermes, aux pieds cambrés. Il ne soupçonnait pas, avant d'être entré à *Parisiana* que des créatures pussent ainsi s'idéaliser pour plaire, se parer savamment pour la joie des yeux, employer tant d'artifices, tant sourire, tant découvrir des dents blanches et gourmandes, tant s'agiter, savoir si bien mettre en relief chaque partie de leur corps! Jamais, il n'avait seulement pensé que le pied ou la taille eussent une psychologie.

Ce soir-là, au concert, il demeurait comme un gosse, bouche bée. Ces femmes n'étaient pas des danseuses, des chanteuses, des figurantes ou des acrobates, c'étaient, assurément, des créatures échappées du ciel ou de l'enfer, des anges ou des démons, parés de toutes les séductions supra-terrestres.

Naturellement, il tomba amoureux, et au hasard, d'ailleurs : il fallait que l'une de ces créatures synthétisât à ses yeux toutes les autres, qu'en une il les aimât toutes. Il en remarqua une qui, dans le second tableau, se montrait uniquement vêtue d'escarpins vernis, de bas noirs, de jarretières vertes et d'une chemise transparente, qui, dans le quatrième tableau, apparaissait longuement habillée d'un large peignoir qu'elle enlevait pour demeurer seulement couverte d'un étroit costume de bain noir, qui, dans l'apothéose, s'exhibait toute nue, protégée par un maillot de soie chair; elle était grande, avait de jolies jambes, des mollets nerveux, la poitrine pleine, les cheveux teints en fauve, les sourcils noirs, les yeux vifs et méchants, le sourire exquis, l'air rosse, les bras potelés, les mains fines, les ongles roses.

Avec la naïveté du monsieur qui ne connait rien, il lui écrivait, lui dépeignant son amour en phrases stupides, et, bien entendu, ne recevait pas de réponse. Tenace, emballé, il récrivait plusieurs fois, toujours sans recevoir de réponse. Fou d'amour, il se décidait à aborder la dame, un soir, au bar de *Parisiana* où elle prenait un cocktail.

Il se trouvait que, ce soir-là, Marcelle s'ennuyait. Au reste, elle s'ennuyait neuf soirs sur dix, et ne faisait du concert que dans l'espérance de se distraire un peu aux potins de coulisses et de loges, aux lettres d'adorateurs inconnus. Elle avait pour amant sérieux un marchand de vins qui la laissait parfaitement tranquille, ne mettait presque jamais les pieds chez elle, indifférent ou point jaloux, qui, tous les mois, continuait de lui envoyer sa pension pour ne pas déranger ses écritures.

Donc, ce soir-là, elle s'ennuyait comme d'habitude. Elle rit des manières bêtes et exotiques de Nicolas et... l'emmena chez elle.

Et, le lendemain et les jours suivants, l'autre lui raconta des choses si bizarres, si nouvelles pour elle qu'il l'amusa et devint son amant de cœur.

Voilà comment il connut Marcelle.

Et Nicolas demeurait aveuglé, horriblement jaloux, jaloux du marchand de vins qu'il fallait bien, hélas! conserver, jaloux du régisseur, du directeur, des cabots, des pompiers qui la coudoyaient dans les coulisses, et, pourtant, point ennuyé qu'elle s'exhibât nue sur une scène, devant des centaines de personnes : car, en somme, tout son ta-

lent se réduisait à son corps — Nicolas ne se l'avouait pas, quoique le pressentant —, et cette exhibition permettait qu'on admirât son talent ! Avec un peu de bonne volonté, même, il pouvait se dire que les spectateurs rendaient hommage à la perfection de ses lignes, la consacraient officiellement, puisque lui, oubliant les plandhes, la cahute du souffleur, les décors de convention et les autres marcheuses, se figurait que sa maîtresse, nue sur un autel, laissait adorer sa divine beauté ! Pour ne pas la considérer comme une vulgaire grue, il la considérait comme une déesse.

... Rue Lamarck, tournant le dos au monument, ils contemplèrent Paris, la mère houleuse des toits avec les mâts des cheminées fumant, ils écoutèrent la vague rumeur où perçaient, mais comme venant d'outre-tombe, le sifflet de locomotive, les cornes de tramways, le fer sur l'enclume, ils regardèrent les petites fourmis noires entrer dans les maisons, en sortir, affairées, pressées, les voitures galoper en tous sens.

(*A suivre.*) RENÉ SCHWAEBLÉ.



Un des rares portraits du fameux sorcier VINTRAS, l'inventeur de l'eau que nous vendons pour faire repousser les cheveux.

Paracelse & les Parfums

Supposez qu'une personne entre chez un pharmacien, et dise :
— Bonjour, Monsieur, donnez-moi n'importe quoi. C'est pour moi. Donnez-moi de la guimauve, du laudanum, un purgatif, de l'arseniate de strychnine, ce que vous voudrez.

Supposez, encore, qu'une femme entre chez une modiste, et dise:
— Bonjour, Madame, donnez-moi un chapeau au hasard. Un petit, un grand, un haut, un bas, un rouge, un blanc, ça ne fait rien.

Eh bien ! la personne qui entre chez un parfumeur et achète un flacon sans savoir si l'odeur convient à son tempérament et à son caractère me produit le même effet: elle cherche à se rendre malade ou à s'enlaidir.

A chaque tempérament correspond un parfum, comme à chaque tempérament correspond un médicament. La personne signée par la planète Mars ne devra pas porter le parfum de la planète Vénus.

A la vérité, l'exercice de la parfumerie ne devrait pas être plus libre que celui de la pharmacie : par son ignorance, le parfumeur empoisonne constamment. Il faudrait dans chaque parfumerie afficher les principes du grand Paracelse, du prince des médecins : « Si vous voulez vivre longtemps et demeurer jeunes, vivez dans votre cadre, entourez-vous des plantes, minéraux et animaux portant les mêmes « signatures » que vous ».

A l'appui de ses principes, Paracelse cite maints exemples : il passe en revue les patriarches, les courtisanes, montre qu'ils ne doivent la longévité et la beauté qu'à leur connaissance de la « signature » des choses ; il montre Moïse enseignant lui-même ces principes à son peuple, Noé triant, dans son arche, les animaux et les plantes selon les signatures qu'ils portent, Saint-Jean reconnaissant d'un coup d'œil les choses malsaines, Phryné avouant, devant l'aéropage, qu'elle ne doit la beauté qu'à son régime, aux plantes dont elle se nourrit, au parfum dont elle s'imprègne.

Après Paracelse, c'est Arnauld de Villeneuve qui enseigne : « le médecin qui ne connaît pas l'astrologie, qui ignore les signatures est un âne ; lorsque le médecin se trouve en présence d'un malade, il doit commencer par lui demander le lieu et la date de sa naissance ; il tire alors son horoscope, et peut ordonner, ensuite, les remèdes convenables. Si le médecin ne sait pas, par exemple, que le pin porte la même signature que les poumons, il doit recommencer ses études ».

Remarquez que, aujourd'hui, l'on ordonne aux poitrinaires d'aller vivre parmi les pins, reconnaissant ainsi les théories des médecins hermétiques.

Mais, je ne veux pas parler, pour l'instant de médecine proprement dite, je désire vous entretenir des parfums.

A chaque astre correspond un parfum, et la personne signée de la planète Mars, c'est-à-dire née au moment où la planète Mars dominait dans le ciel, portera le parfum signé de la planète Mars, et celui-là exclusivement.

Celui qui observe cette règle est un sage : il est assuré de vivre longtemps, de conserver la santé et la jeunesse ; il est assuré, aussi, d'avoir toujours pour lui la veine.

Car, le parfum signé de la planète qui a signé l'individu constitue un talisman. Bien plus, je dirai qu'il constitue l'un des meilleurs talismans. C'est le plus subtil, le moins encombrant, le plus efficace. (Dans l'un de mes prochains articles, j'exposerai l'influence des parfums sur le physique et le moral, je montrerai comment un parfum intelligemment choisi permet de dominer tout le monde, comment il agit sur les étrangers qui ne sont pas défendus par les parfums leur convenant, comment il les grise et les amène à composition.) Cette année, j'ai vu, à Portsmouth, la jeune femme de l'un des plénipotentiaires russes gagner, en deux soirs, quarante-quatre mille francs, et attribuer cette chance au parfum-talisman dont elle avait répandu quelques gouttes sur sa personne.

Passons, maintenant, à un autre ordre d'idée : Comment préparer ces parfums ?

Ce n'est certes pas dans les modernes traités de parfumerie qu'on trouvera la recette.

Depuis longtemps, nos parfumeurs se contentent d'employer toutes sortes de drogues, des graisses, des huiles plus ou moins malsaines, plus ou moins nauséabondes, auxquelles ils mêlent deux ou trois gouttes d'extraits. Ils font une réclame énorme pour ces mixtures et les vendent très cher. Au bout de quelques mois, les personnes qui les ont achetées tombent malades, ressentent d'étranges douleurs, deviennent tristes ; elles n'ont plus qu'une ressource : courir au médecin.

Pourtant, ces industriels peu consciencieux n'auraient qu'à exécuter les formules de l'illustre Paracelse pour obtenir des produits servant à la fois de parfums, de talismans, d'élixir de jeunesse et de santé !

Lorsque la direction de l'*Echo du monde occulte* a bien voulu me demander ma collaboration, c'est à Paracelse que je me suis adressé: j'ai fait rechercher la vieille édition de Genève, et je me suis mis à déchiffrer son latin un peu aride. J'y ai trouvé des tré-

sors, des recettes vraiment surprenantes. Paracelse, contrairement aux autres alchimistes, ne cache rien, il donne la formule, toute la formule; c'était un bohème désintéressé qui ne savait garder pour lui des découvertes qui eussent enrichi nos charlatans modernes.

Ces formules, je les ai suivies ponctuellement.

Et ce sont des produits exécutés selon ces indications que l'*Echo du monde occulte* est à même d'offrir aujourd'hui à sa clientèle.

Prof. JOHN CURRITT.

BOUQUETS DE PARACELSE

Ce sont des extraits pour le mouchoir d'une merveilleuse finesse et d'une stabilité extraordinaire. Nous possédons les sept bouquets (du Soleil, de la Lune, de Mercure, de Vénus, de Saturne, de Jupiter et de Mars), ce qui permet à chaque personne d'employer un parfum-talisman. En vente dans nos bureaux. Prix du flacon : 6 francs.

NOTRE PROCHAINE SOIRÉE

C'est le 18 novembre prochain qu'aura lieu notre première soirée. Nos cartes d'invitation sont déjà lancées. Rappelons que, dans cette soirée qui, nous l'espérons, sera couronnée de succès, nous présenterons à nos amis les deux fameux médiums Clara Ytat et Charlotte Boulaï.

La première vient, pendant six mois, de révolutionner l'Amérique : elle a étonné tous les professeurs du Nouveau-Monde par les phénomènes de lévitation qu'elle obtient en quelques minutes. A o m. 25 cm. de distance, elle fait monter à une hauteur de o m. 90 cm. une table de chêne massif pesant 120 kil.

Quant à la seconde, Charlotte Boulaï, elle s'est rendue célèbre à Saint-Pétersbourg, par l'écriture directe qu'elle obtient facilement. Il y a deux mois, chez le Grand-Duc Alexis, elle a émerveillé la Cour impériale : sur une ardoise enfermée dans une boîte de fer scellée du sceau du Grand-Duc, trois lignes d'écriture parfaitement tracées sont apparues.

Bien entendu, les expériences que nous offrirons se passeront en pleine lumière, et toutes les personnes présentes pourront les contrôler comme elles l'entendront. Elles pourront apporter les ardoises et autres objets.

Rappelons que, selon notre circulaire, chacun ou chacune de nos abonnés ou abonnées aura droit à une invitation gratuite pour l'une de nos soirées, invitation qui sera personnelle mais permettra d'amener, également gratuitement, une autre personne. Nous prions nos amis d'amener de préférence un docteur, un professeur, en un mot quelqu'un capable de contrôler sérieusement et scientifiquement.

Naturellement, nos premiers abonnés seront les premiers servis.

Notre seconde soirée est fixée au 15 décembre. Nous aurons un autre sujet et le chanoine Maret.

LA DIRECTION.

Curiosités & Recettes

Encre qui ne dure que 24 heures : Prenez de l'eau-forte faite de salpêtre et couperose, mettez-y deux parties de noix de galle en poudre fine et une partie de couperose, bouchez bien la fiole. La liqueur étant devenue noire, écrivez avec. En 24 heures, l'écriture s'évanouira complètement.

×

Pour blanchir les perles fines : Lavez-les avec de la lessive de cendres de tartre que vous mettrez dans du bon vin et que vous laisserez bouillir dans un vaisseau.

×

Pour ôter toutes taches d'un drap : Faites une lessive avec des cendres ordinaires, mettez-y un peu de lie de vin et de vieille argile de quelque four. Mettez le drap dans cette lessive, ou seulement l'endroit de la tache, et elle l'attirera dehors ; puis, lavez bien le drap avec eau nette et claire, et le laissez sécher au soleil : que si la tache n'est pas bien emportée, réitérez la même chose, et vous le nettoierez parfaitement.

×

Pour faire mourir les puces : Sur une livre de couperose blanche, mettez un seau d'eau; la couperose étant fondue, aspergez de cette eau la chambre.

×

Contre le hâle du soleil : Prenez de la pommade faite avec huile d'amandes douces, cire et camphre, et vous en frottez tous les soirs.

×

Quand il faut rogner les ongles : Il ne faut rogner les ongles qu'au déclin de la Lune, ils en renaissent plus tard, et cela empêche les petits chicots qui peuvent surcroître à la racine.

×

Pour ôter les rousseurs du visage : Prenez les os longs des pieds de mouton, que vous ferez brûler au feu jusqu'à ce qu'ils se réduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant dans du vin blanc; puis, le couler et vous en servir, vous en lavant et décrassant le visage.

Il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

LE VIEUX PARIS

La Bièvre.

Cette fois ça y est : notre impitoyable Conseil municipal a décidé de couvrir à bref délai ce qui reste libre de cette pauvre petite Bièvre, quelques mètres dans la ruelle des Gobelins. Et j'ai voulu la visiter une dernière fois, et en même temps j'ai tâché de suivre son cours dans Paris, de la guetter à travers les palissades, les tanneries, les maisons, les cahutes, les jardins, les platras.

Ah! les minables quartiers! l'anémique verdure! La malheureuse rivière! emprisonnée de digues géometriques ou souterraines, devenue égout, empestée, souillée, torturée et empoisonnée par d'inexorables industriels! elle, jadis, qui murmurait doucement sous les saules, traversait tranquillement bois et vergers, baignait pieusement l'abbaye de Saint-Victor, le couvent des Cordelières, jouait étourdiment avec des moulins...

D'abord, c'est, en pleine animation de tramways électriques, omnibus, fiacres, automobiles, impasse de la Photographie — au 119 de la rue Monge — un petit bout de canal que par-dessus un mur on aperçoit putride, maculé de couleurs grasses, écrasé par d'énormes cuves dégoûtantes, à l'intérieur d'une tannerie. Un peu plus loin, même impasse, un autre bout surplombé aussi des pittoresques séchoirs d'une peausserie. Mais, quel air pitoyable, exténué! un forçat sortant d'un cachot noir épuisé par le travail, privé d'air!

Après l'avenue des Gobelins et le boulevard Arago, dans la silencieuse rue des Cordelières, s'ouvre le passage Moret, cette Cour des Miracles des corroyeurs. Etroit boyau qui serpente dans un labyrinthe d'ignobles usines puantes, de bouges infâmes (ici on loge à la nuit!), de grandes bâtisses tortillées en châteaux féodaux, éclairé d'antiques réverbères à huile, véritable décor de crime! qui s'ouvre brusquement par une porte sans battant sur un coin de Venise, plutôt de Bruges-la-Morte, sur la ruelle des Gobelins, à laquelle je faisais allusion tout à l'heure. La rivière, bien qu'encaissée dans des digues et des murs noirs, et protégée par une balustrade ,conserve un aspect charmant : elle est presque chez elle dans ce lieu désert où rien, sauf les casernes modernes du boulevard Arago qu'on aperçoit à travers les fumées des fabriques, ne rappelle notre époque. La mousse couvre les bornes de la balustrade, l'herbe envahit les pavés, et le ruisseau abandonné, oublié, tranquille une minute, peut se reposer, respirer, contempler le ciel avant de rentrer sous terre et reprendre son sale métier.

Une passerelle à franchir, et voici la rue des Gobelins, avec au numéro 17, au fond d'une vaste cour, un manoir du seizième siècle à deux tourelles, à large porche, à minuscules croisées, maintenant hélas! tannerie.

Au n° 19, à gauche dans la cour, au fond d'un puits plutôt,

l'entrée gothique d'une cour — tout ce qui reste d'une maison qui aurait appartenu à la reine Blanche.

Redescendons, refranchissons la passerelle, et suivons la ruelle des Gobelins. Nous débarquons dans un trou de province, de province bigote : des fenêtres, des fenêtres, des jalousies grillées par lesquelles des vieilles filles doivent épier les rares passants, des maisons dont on ne sort jamais, des murs de couvent, les vitraux d'une chapelle.

Puis, des tanneries, des tanneries, la rue Croulebarbe, vide, bordée d'un côté de minuscules taudis, de l'autre d'un grand parc, le jardin des Gobelins, qu'une monotone palissade de planches garde précieusement, laissant deviner des terrasses, des clos, des tonnelles, parmi lesquels se joue peut-être la Bièvre.

Et soudain on la surprend, à un angle de la rue, par une fente un peu plus large. La malheureuse, étroitement canalisée, roule une eau de vaisselle dégoûtante, colorée de reflets métalliques bizarres; à sa gauche, une peaucerie et ses énormes cuves; à sa droite, un mur, pas trop haut, couronné de branches, bordé d'arbres. Là, le ruisseau peut encore voir le printemps, la verdure, se faire des illusions...

Maintenant, il va nous falloir beaucoup marcher pour retrouver la rivière.

Il faut traverser le boulevard d'Italie, passer devant la maison habitée successivement par Barras, le baron Corsivart, Musset et George Sand et aujourd'hui par... les statues de M. Rodin (c'est, au numéro 68, dans un terrain vague envahi d'arbustes poussés au hasard, une maison en ruines, aux volets arrachés, maison à l'étage unique soutenu par des colonnes qui s'effondrent, à la façade ornée de deux statuettes en morceaux, maison de la Belle au Bois dormant).

Il faut enfiler la rue Barrault, longer ses cahutes de misère, ses roulottes transformées en habitations de chiffonniers. Puis, plus de maisons, plus de roulottes, plus de cahutes : rien qu'un désert, un peu d'herbe et beaucoup de papiers. Les rues s'en vont ainsi, pareilles, dessinant un damier sur la plaine.

Soudain, place de Rungis, regardant par hasard entre deux planches de l'interminable palissade, je retrouve la Bièvre, mais oui! et délicieusement encaissée dans un val tout vert! Une ruelle descend, la rue de la Fontaine-à-Mulard, rue de village, avec de la mousse, de l'herbe, des jardins, une vieille pompe, d'antiques réverbères, un puits. Et des arbres baignent dans la rivière, et l'escalier de bois d'un châlet s'y mire. C'est un coin tout à fait rustique, d'une intimité charmante, un paysage qui étonne, un jouet, quelque chose comme le village suisse de l'exposition de 1889.

Et puis la pauvre Bièvre rentre sous terre...

Pour la retrouver il faut aller aux fortifications, suivre la rue — la rue, la route, le chemin, ce qu'on voudra — de la Colonie, ses guinguettes, ses tonnelles, ses cahutes, sa colonie de mendigots. Un véritable bourg! partout des cabanes, des huttes aux toits chargés de pierres, séparées par des poulaillers ou de minuscules jardins. Et ce n'est pas un campement, c'est bel et bien une ville : certaines de ces cahutes affectent même de la coquetterie, fleurs et rideaux aux fenêtres!

PAUL TOTTIS.

CHRONIQUE ÉLÉGANTE & MONDAINE

L'on rentre et l'on achète.

De grâce, n'achetez pas au hasard.

De grâce, ne suivez pas la mode bête, pas raisonnée.

Vous figurez-vous qu'en 1905 vous serez bien coiffée avec un grand chapeau, bien habillée avec une jupe en cloche, et qu'en 1906 vous serez bien coiffée avec un minuscule chapeau, et bien habillée avec une jupe fourreau?

Il vous faut adopter l'un ou l'autre.

En vérité, les femmes ignorent la psychologie de la toilette. Je dois, d'ailleurs, ajouter que ce n'est pas tout à fait de leur faute: elles ont les livres de M. Bourget pour étudier la psychologie de l'âme, elles n'ont pas de livres pour étudier celle de la toilette.

Sûrement, Mesdames, je vous étonne. Vous allez avouer que j'ai raison.

Tenez, commençons par la chemise.

La chemise est, tantôt, vaporeux tissu nuageant le corps, et tantôt, indiscrète geôle le précisant, tantôt, dernier refuge de la pudeur, et tantôt, premier piment de la volupté. Et comme les nuages se font longs, larges, courts, étroits, réguliers, découpés, blancs, roses, noirs, cuivres, légers, épais, les chemises se font de toutes formes, de toutes couleurs. Aussi ne puis-je conseiller telle forme, telle couleur ; il faudrait pour conseiller savoir à qui l'on s'adresse : car, la chemise s'imprègne tant de la personnalité qu'à la voir on connaît sa propriétaire. L'on écrit des traités de *physiognomie*, de *chiromancie*, l'on pourrait écrire un traité de *chemisomie*. La chemise dénonce les intentions, le caractère. Cela est si vrai que les ouvrières qui achètent toutes faites leurs chemises les cachètent de leur personnalité en les ornant à leur fantaisie d'un ruban, d'une dentelle supplémentaire. Et il y a chemise pour chaque circonstance, et la chemise du premier rendez-vous, longue, opaque, pudique, diffère singulièrement de la chemise portée ensuite, celle-ci légère, transparente, courte, franfreluchée.

Et les bas? Connaissez-vous, Mesdames, la psychologie du bas? Savez-vous qu'il ne faut pas abuser du bas à broderies, que les broderies ne servent qu'à celles qui, n'ayant pas le mollet souhaité, cherchent à en détourner l'attention? Que, en revanche, il faut abuser du bas à jour? Car, le secret est là : montrer un peu, amorcer avec un coin de nudité. Savez-vous que celles dont je parlais tout à l'heure, c'est-à-dire celles qui n'ont point le mollet souhaité, ont intérêt à porter le bas de deux couleurs, l'une chair et l'autre formant chaussette? En coupant la jambe, la chaussette marque la naissance du mollet — même absent. Au contraire, le bas de deux couleurs différentes, mais réunies par des teintes dégradées, servira le mollet trop fort qui demande, lui, à n'être pas délimité.

Que, si, dans certains cas — tout à fait exceptionnels — l'on use du bas à raies, l'on se rappelle que les raies verticales allongent, et les horizontales grossissent.

Dans l'intimité, la femme peut porter la véritable chaussette avec l'escarpin : celui-ci, largement décolleté, fait oublier celle-là.

Savez-vous qu'il ne faut point porter de jarretelles, mais, seulement, des jarretières qui marquent la naissance de la cuisse? que la jarretière, pour bien désigner cet endroit, ne doit pas captiver le regard, ne pas être par conséquent brillante, fanfreluchée, ornée de pierres fines ou de devises dans ce goût : *Le bonheur est là-haut! Jusqu'où ne monterai-je pas? Quo vadis? Bis repetita placent ?*

Connaissez-vous la psychologie de la chaussure? savez-vous que le pied et la jambe, par la faculté que possède la femme de les découvrir et cacher tour à tour, levant ou laissant tomber la jupe, sont des choses qui tentent le plus les regards ? que la femme doit jouer de la jupe comme de l'éventail, et avec la même coquetterie? le pied se montre, le bas de la jupe, pfuit! plus rien, voici, de nouveau, la jambe presque toute, le mollet, crac! disparu, le bout du pied... Et l'œil suit, suit, toujours tenté, jamais satisfait.

Savez-vous que la botte est ou spirituelle, ou distinguée, ou sensuelle, ou commune? qu'il y a des bottes montant haut, à douze boutons — des petits yeux vifs, — cambrées, vives, coquettes, comme le petit nez d'une frimousse parisienne, qui vont et viennent, toujours en mouvement, jamais cachées par la jupe; qu'il y a des bottes allongées, fines, ne montant pas haut, à six boutons seulement — des grands yeux graves, — aux talons presque plats, à peine cambrées, sages, froides, comme une impératrice stérile, que la jupe découvre un peu, jamais plus ; qu'il y a des bottes rondes du bout, montant assez haut, à neuf boutons — des yeux énigmatiques, — serrant fort le mollet, cambrées, aux talons moyens, inquiétantes, qui ne sont jamais neuves, sur lesquelles, tout de suite, apparaissent les bosses des doigts, qui vont, tantôt vite, tantôt doucement, tantôt découvertes, tantôt cachées ?

De grâce, Mesdames, étudiez la psychologie de la toilette.

JEANNE DE SAINT-SAENS.

M. Jean Carnot, fils de M. Adolphe Carnot, directeur de l'Ecole des Mines, frère du regretté Président de la République, vient d'épouser Mlle Geneviève Mérillon, fille de l'avocat général à la Cour de Cassation, président des Sociétés de tir de France.

Le mariage a été célébré dans un petit village de la Charente, à Saint-Laurent-de-Ceris, qui était tout pavoisé de drapeaux et de fleurs pour cette fête et dont les habitants avaient tenu à apporter aux mariés l'hommage de leur respect.

Le mariage du vicomte de la Besge avec Mlle Berthe de Lastic Saint-Jal a été célébré dans la cathédrale de Poitiers avec le plus grand éclat au milieu d'une assistance des plus élégantes et des plus choisies; cinq charmantes demoiselles d'honneur, Mlles de Lastic



Saint-Jal, Decazes, de la Roulière, du Puymode, de Meckenheim, accompagnaient la mariée à l'autel, ayant pour garçons d'honneur, le comte de Lusignan, le vicomte de Bridier, le comte de Maillé, M. de Curzon et le vicomte de la Coussaye.

Un ballet-pantomime, *Myrtho la danseuse*, dû au marquis de Montferrier, a été joué et dansé chez Mme Hughues-Hallet à la villa Mon Plaisir à Dinard. Une interprétation de tout premier ordre y réunissait les noms les plus connus des aristocraties françaises et anglaise. Il convient de citer :

S. A. R. le prince Louis d'Orléans, comtesse Aubanel, Mes Brooks, Fermo, Asmead-Bartlett, Hour-Alexandra Bertie, Hamilton, Mlle Browning, etc.

J. de S. S.

REVUE DES JOURNAUX ET LIVRES

DE LA QUINZAINE

La **Revue graphologique** continue son enseignement pratique : dans le dernier numéro, c'est l'écriture de S. M. Guillaume II qui est analysée en détails.

A lire encore, dans ce numéro une étude très intéressante sur la physiognomonie.

Dans les **Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée**, la fin de la détermination rationnelle des harmonies de sensation ; la suite du Cycle métallique (Théorie sur la constitution de la matière), de Em. Delobel ; un Essai de Philosophie synthétique, de A. Delclève ; un très curieux fait télépathique ; la fin de La Genèse des Eléments, de W. Crookes ; la discussion, par M. Jollivet-Castelot, du livre « L'évolution de la matière », du docteur Le Bon.

Le Déterminisme astral contient deux remarquables articles de Paul Flambart et H. Selva. M. Selva est certainement un de ceux qui ont le plus fait pour l'astrologie : il a su la sortir de l'ornière où l'avait poussée un groupe de charlatans, il essaye de prouver scientifiquement l'influence astrale. Voici un extrait de son article :

« ... Pratiquement, le problème qui est donc à résoudre ici consiste en ceci : étant donnés un sujet déterminé et le *jour*, par exemple, de sa naissance, trouver le moment de la journée auquel cette naissance a dû s'accomplir.

« J'ai fait ce travail il y a quelques temps sur le cas de M.G.S., homme politique, mort en décembre dernier dans des circonstances dramatiques.

« Je me suis fondé pour cela sur les opinions astrologiques les plus autorisées, à part quelques points que j'ai cru pouvoir tirer de ma propre expérience et que j'indiquerai d'ailleurs.

« Ne connaissant d'abord que le jour de la naissance, 21 février 1864, mon point de départ pour déterminer l'heure a été formée par les considérations suivantes :

« 1° La note la plus caractéristique du sujet était apparemment représentée par un tempérament foncièrement impulsif, ardent jusqu'à la violence, capable d'ailleurs de fournir un grand effort et une dépense d'énergie considérable.

« 2° Au dire de ses familiers, ces dépenses d'énergie et ces crises de violence étaient parfois suivies de moments de dépression nerveuse, d'accès de découragement et de mélancolie.

« 3° La carrière d'universitaire indiquait un goût naturel pour les travaux intellectuels de l'étude.

« 4° La fin de l'existence a été marquée par une crise morale profonde ayant plongé ses racines dans le milieu familial et politique, et ayant eu apparemment une certaine connexité avec la mort.

« 5° Mort violente.

« Je crois avoir ainsi établi un point de départ aussi objectif et général qu'il est possible en la matière.

Dans la **Voie**, revue de haute science qui publia avec tant de succès la traduction de quelques traités de Paracelse : le Tao, de Matgioi ; le Dialogue des vivants, de Lor et Loc ; la Finalité, de Warrain ; le Cœur d'Alcyone, de V. E. Michelet ; les Prédictions d'un haschischéen, de J. Giraud ; le Gnosticisme et la Bible, de Johannès.

Dans le **Bulletin de la société d'études psychiques de Nancy,** la Psychologie nouvelle, de Mme Annie Besant ; une lettre de Van der Naillen au colonel de Rochas.

Dans la **Revue Théosophique française,** le Problème social, de Revel. M. Revel est un des esprits les plus remarquables de notre époque. Voici la conclusion de son article :

« ...Oui, la liberté existe ; mais elle sera limitée tant que la conscience humaine n'aura pas détruit toutes les barrières qui la séparent de la conscience universelle. Oui, l'égalité existe ; elle est absolue et fondamentale, par le Moi divin un et identique que chaque homme possède ; mais l'inégalité existe dans les véhicules physiques et psychiques à travers lesquels s'exprime ce centre de conscience de l'Infini qu'est le Moi divin. Oui, la fraternité existe ; mais elle n'est réelle, sainte et effective qu'à l'état de Christ, au stade surhumain qui nous fait un avec Dieu.

« Ce triangle lumineux, *liberté*, *égalité*, *fraternité*, reflet de la Trinité divine qui réside au cœur de tout homme, est le signe précurseur de l'aube de la race future. C'est aux théosophes qu'il appartient de montrer la grandeur d'un tel idéal en pratiquant ce qu'ils prêchent : la fraternité et non le combat ; le désir de servir et non d'opprimer, l'abandon des antipathies, le rapprochement des races, des peuples, des religions et des classes sociales, la reconnaissance des devoirs mutuels, et enfin l'union indissoluble entre l'intelligence et la spiritualité.

AVIS A MM. LES EDITEURS

TOUT OUVRAGE DONT IL SERA ENVOYÉ DEUX EXEMPLAIRES SERA ANALYSÉ ; ET UN SEUL EXEMPLAIRE NE SERA SIMPLEMENT QU'ANNONCÉ.

L'évolution de la Vie et de la Conscience du règne minéral aux règnes humain et surhumain, de Revel, 1 *vol. in*-12, 3 *francs* (*). L'auteur montre que toutes les thèses émises tant par la théologie chrétienne et la philosophie occidentale que par la psycho-physiologie sur le problème si passionnant de la vie et de la conscience n'ont abouti à aucune solution logique parce que chaque branche des connaissances humaines a voulu dissocier à son profit tantôt la vie, tantôt la conscience, alors que ces deux éléments ne pouvant être dissociés doivent être étudiés simultanément. Actuellement, on découvre non seulement des manifestations de vie, mais encore de conscience ou plutôt d'instinct embryonnaire d'adaptation jusque dans le règne minéral. C'est précisément cette thèse mise en lumière par nos savants modernes qui a été prise comme point de départ par l'auteur et poursuivie jusque dans les règnes humain et surhumain en suivant le processus de l'évolution. Cette manière de traiter le sujet de la conscience est d'autant plus originale et intéressante que l'auteur loin d'aboutir à la thèse matérialiste démontre au contraire la nécessité de conclure à l'existence de Dieu et de l'âme.

La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche, de Selva, 1 *vol. in*-8°, 6 *fr.* Ce livre est destiné à justifier et à expliquer l'*Astrologie* par la science positive, en discutant à fond les forces qui y sont en jeu et leur mécanisme sur les trois plans, élémentaire, animique et physique ; le sujet y est exposé avec toute la science et l'érudition que l'on peut demander.

Ce livre est aussi un résumé fort clair de la méthode de la science *Astrologique*, il substitue une *clef méthodique* au côté énigmatique qui préside habituellement à l'interprétation d'un thème généthliaque. L'auteur a su rajeunir l'Astrologie.

Le Magnétisme personnel et le magnétisme psychique, de H. Durville, 1 *vol. cart.*, 10 *fr.* — Ce livre contient :

1° Une *partie théorique* qui étudie les lois psychiques, ainsi que les manifestations de la pensée et de la volonté ;

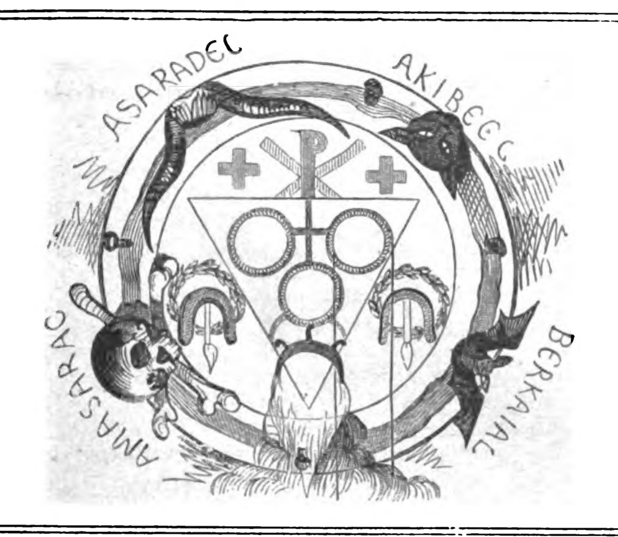
2° Une *partie pratique*, démonstrative, expérimentale, qui enseigne les moyens de se rendre maître de ses pensées, de développer et de fortifier sa volonté, et d'assurer tous ses moyens d'action pour arriver au but de ses désirs.

(*) Pour tou... es ouvrages cités dans la revue s'adresser à la Librairie Bodin.



Les Champignons domestiques et vénéneux (Culture des champignons utiles), de A. de la Roque, 1 *vol. in-8° relié toile souple, franco 3 fr.* — Un volume qui devrait être dans toutes les mains, dans toutes les cuisines, dans tous les laboratoires, chez tous les cultivateurs, dans toutes les écoles. Il permet de reconnaître, grâce à ses douze magnifiques planches en couleur, les bons champignons, et, cela sans étude, d'un coup d'œil. L'ouvrage n'est pas seulement rendu indispensable par son côté pratique, il l'est aussi par son côté théorique : le problème du champignon et de la truffe, de ces végétaux mystérieux, poussant en quelques heures, y est fort bien exposé. C'est le fruit des longues et patientes recherches de A. de la Roque, le célèbre agronome.

LE LECTEUR.



NOS CONSULTATIONS

Nous remercions vivement les nombreuses personnes qui, sur le seul avis de notre circulaire, n'ont pas attendu notre premier numéro pour faire appel aux lumières de nos collaborateurs. Nous nous empressons de leur transmettre les réponses. Que celles qui ne trouveront pas dans ce numéro les réponses à leurs lettres se rassurent : elles les trouveront dans le second numéro. Nous avons dit dans notre circulaire que nous ne pourrions répondre aujourd'hui qu'aux lettres qui nous parviendraient avant le 28 octobre.

RAPPELONS QUE CHAQUE PERSONNE PRENANT UN ABONNEMENT D'UN AN A NOTRE REVUE A DROIT, GRATUITEMENT, A UNE CONSULTATION ASTROLOGIQUE, GRAPHOLOGIQUE OU MAGIQUE.

LE PRIX DE LA CONSULTATION ASTROLOGIQUE, GRAPHOLOGIQUE, MÉDICALE, ONÉIROCRITIQUE, CHIROMANCIQUE, MAGIQUE, CARTOMANCIQUE OU MÉDIANIMIQUE EST DE 5 FRANCS PAR LA VOIE DU JOURNAL ET DE 10 FRANCS PAR LETTRE PARTICULIÈRE. (Envoyer le mandat au nom de M. le Directeur de l'*Echo du Monde occulte*, 5, rue Christine, Paris).

CHAQUE MARDI ET CHAQUE VENDREDI, DE TROIS A CINQ HEURES, UN DE NOS RÉDACTEURS SE TIENDRA DANS NOS BUREAUX, A LA DISPOSITION DE NOS LECTEURS POUR LEUR DONNER VERBALEMENT, MOYENNANT LA SOMME DE CINQ FRANCS, DES CONSULTATIONS ASTROLOGIQUES OU MAGIQUES, ET TOUS LES RENSEIGNEMENTS QU'ILS VOUDRONT BIEN LUI DEMANDER.

Consultations astrologiques

(*Bien indiquer la date et le lieu de naissance, et, si possible, l'heure. Indiquer, également, si l'on veut, la préoccupation actuelle : cela aidera notre travail, et le rendra infiniment plus clair*).

Jean C. — Si vous ne savez pas l'heure de votre naissance, tâchez de me donner l'heure et la date d'un événement important de votre vie, ainsi que le lieu où il s'est passé. Muni de ce renseignement, je m'efforcerai de retrouver l'heure de votre naissance. Inutile d'envoyer un autre mandat, je préviendrai par la direction du journal.

Alice 75. — Vous portez le sceau de Vénus. Employez donc le parfum de Vénus. Votre autre question est délicate : venez donc me voir dans nos bureaux le jour où j'y suis.

A. M. 19. — Vous ne me donnez pas l'heure de la naissance. Votre fils étant né ces jours-ci vous devez la connaître!

Financier. — Sans doute, je puis vous dire si vous devez vendre ou garder vos actions des mines de X. Mais, pour cela, j'ai besoin de connaître la date exacte et le lieu de la constitution de la société de ces mines. Je tirerai l'horoscope de cette société, et, par le calcul des « directions », pourrai vous indiquer la période du plus fort cours des actions.

Z. R. G. — Pour que je puisse vous dire si vous serez réélu, il faut que je connaisse la date et le lieu de votre élection, ainsi que la date et le lieu de naissance de votre concurrent le plus sérieux. Envoyez-moi-les.

Jeannette. — Mercure est assez faible et rendu dissonant par la conjonction du Soleil; l'inspiration lunarienne domine la faculté raisonnante; Uranus est très brillant; vos significateurs intellectuels sont remarquables. Vénus est en exaltation, elle accentue la note artistique. Venez me voir un mardi ou vendredi, rue Christine.

Georges P., à La Garenne. — Croyez-moi, ne vous mariez pas encore : Vous avez grandement le temps! Vos notes de destinée sont brillantes. Jupiter en maison X est favorable à la notoriété. La Lune est puissante et plutôt bonne, elle marque l'esprit entreprenant.

Marie C. 34. — Ne vous mariez pas sans examiner le thème de nativité de votre fiancé. Si son thème a quelques points communs avec le vôtre, il y aura sympathie, et vous pourrez vous marier. Sinon, rompez.

Henri Damut. — Voyez la réponse ci-dessus. Ne vous associez pas sans examiner le thème de nativité de la personne dont vous me parlez.

Un intellectuel. — Mercure domine votre thème. Il est harmonique et très puissant. Ses dissonances apportent de l'activité mentale, un besoin d'analyse. La Lune est mal influencée par Mars. Vous trouverez tous les renseignements voulus dans le cours d'astrologie que publie actuellement la revue.

Vicomtesse XIV. — Indépendance de l'esprit. Bonté. Sensibilité très développée. Attrait pour les plaisirs matériels. J'ai remis votre lettre au docteur Dax.

Gabrielle Z. Z. Z. — Vénus en maison VIII et presque solitaire tend à prouver peu de douceur et de sentimentalité. Uranus marque ici une aspiration idéaliste assez élevée, malheureusement mise au service d'une étoffe trop dissonante des facultés fondamentales. Vie longue. Impossible de fixer la date de la mort, je ne le fais jamais. Maladies vers l'âge de 40 ans.

Sans-souci. — A redouter maladies de reins. Vie moyenne. Première moitié de la vie plus heureuse que la seconde. Défiez-vous d'un proche parent. Vous êtes signé de Mars, portez donc le parfum-talisman de Mars. Je ne m'occupe pas de la vente de la parfumerie, adressez-vous à la direction de la revue. Deux enfants.

HENRI MARION.

Consultations magiques

Roi-Soleil. — Je parlerai longuement de l'envoûtement d'amour et de l'envoûtement de haine dans l'un des prochains numéros. Mais non, le crapaud n'est pas nécessaire! C'est de la fumisterie! Pour l'envoûtement en question, venez me voir rue Christine mardi prochain. Nous causerons.

X. B. T. — Impossible. Adressez-vous autre part.

Jean Sar. — Voici la formule demandée : *Grabaton ution Adonay!* Etudiez l'astrologie; sans ça, inutile de continuer. Dans *le Petit Albert*, il y a à prendre et à laisser.

39. 6. 7. — Le docteur Philippe est mort il y a quelques mois. Venez me voir mardi prochain rue Christine. Laissez ces sales recettes de côté. La Voisin ou la Brinvilliers.

Sans-peur. — Prenez garde : vous jouez avec le feu. Servez-vous au moins d'une épée magique. L'épée magique n'est pas la même chose que la baguette magique. *Le Dragon rouge.* Lisez le grimoire d'Armadel à la bibliothèque de l'Arsenal.

Mar. 10. — Je vous envoie lettre particulière. On n'envoûte pas aussi facilement que vous voulez bien le dire.

Bettina. — C'est l'envoûtement d'amour. Ce monsieur vous aimera si l'envoûtement est bien pratiqué. N'employez pas de drogues. Donnez-moi votre adresse ou venez me voir.

R.

Consultations médicales

Lulu V. — Les renseignements que vous me donnez sont insuffisants pour me permettre de poser un diagnostic précis. Vous signalez bien, en effet, une douleur dans le creux de l'estomac, mais vous n'en décrivez pas les caractères. Il est nécessaire que je sache si cette douleur est constante ou si elle ne survient qu'à certains moments de la journée, deux ou trois heures après les repas, par exemple. L'ingestion des aliments ne semble-t-elle pas la calmer? Mangez-vous avec appétit? N'avez-vous pas un dégoût particulier pour certains aliments? Allez-vous bien régulièrement à la selle?

Reine désolée. — Abstenez-vous complètement de café, de thé, de liqueurs, de bière, d'aliments épicés; comme boisson habituelle de vos repas ne prenez que du vin étendu d'au moins trois fois son volume d'eau. Toutes les 2 heures prenez une infusion de tisane de graine de lin. Lavez-vous trois fois par jour les parties douloureuses avec de l'eau boriquée chaude et prenez tous les 2 jours un bain chaud dans lequel



vous resterez 45 minutes environ. Ni danse, ni bicyclette, ni équitation. Lorsque ces douleurs seront disparues vous devrez m'écrire.

Jeune mère N° 1. — Au moyen d'un pulvérisateur à vapeur faites 2 ou 3 fois par jour des pulvérisations prolongées (1h. 1/2 à 2 heures) d'eau phéniquée à 2 o/o.

E. 1000. — Buvez plusieurs fois par jour de la tisane de bourgeons de pin que vous édulcorerez avec 2 cuillérées à soupe du sirop composé suivant :

Sirop de capillaire	100
— d'erysimum	100
— de beaume de tolu	200

Maurice V. — Surveillez les digestions, et éviter la constipation. Abstenez-vous de mets épicés, de poissons, de café et de liqueurs alcoolisées.

Lavez-vous tous les matins la figure avec de l'eau aussi chaude que possible. Tous les soirs, au coucher, savonnez-vous avec un savon au soufre et appliquez sur les parties malades la pommade suivante :

Oxyde de zinc	3
Calomel	1
Vaseline	30

X Y Z. 987. — Faites soigner vos dents; il est à peu près démontré aujourd'hui que cette affection est d'origine dentaire et non contagieuse. Ne désespérez pas et soyez patient : il faut des mois de traitement pour obtenir la guérison. La lotion que vous employez est très bonne : continuez-la régulièrement conformément aux indications de votre docteur. Evitez les soucis, recherchez l'agrément de la promenade et couchez-vous de bonne heure.

T. G. 24. — Au moyen d'un aimant que vous appliquerez trois fois par jour sur le bas ventre et que vous maintiendrez chaque fois une heure environ vous concentrerez toutes les matières excrétées. Une simple injection de deux litres d'eau ayant bouilli et aussi chaude qu'on pourra la supporter suffira pour enrayer le processus inflammatoire et évacuer les exsudats pathologiques. Elle devra être faite tous les soirs, deux heures au moins après le repas, au moment du coucher.

Alice D. 10. — D'après Paracelse, un des meilleurs hémostatiques serait un fragment de queue de lièvre. Toutefois il conviendrait de ne l'employer qu'après l'avoir aseptisée de façon qu'elle ne puisse infecter la plaie. Pour cela la laver soigneusement au savon, la faire tremper pendant 3 heures dans une solution de carbonate de soude à 10 o/o, puis pendant 1 heure dans une solution de formol à 20 o/o, et enfin la laver à l'eau ayant bouilli pendant 40 minutes environ. Ne nettoyer la plaie qu'avec de l'eau oxygénée.

Héloïse, à Dinard. — Votre état d'âme n'est dû qu'à l'orientation défectueuse de votre lit. Il conviendrait de lui donner une position telle que l'influence magnétique de la terre se fît sentir favorablement. Veuillez donc me donner quelques détails sur la position actuelle de votre lit dans la chambre dont vous pourrez m'envoyer le plan et l'orientation.

1767. — Cela tient à ce que ce dernier masseur vous a dominé entièrement par son fluide musculaire dont la puissance me paraît considérable. Il est probable que les autres, malgré leur valeur professionnelle, avaient un fluide inférieur au vôtre. Roger Bacon cite un cas analogue.

Yvonnette. — Prenez une corde de violon (un ré autant que possible), serrez-la quelques minutes dans la main droite. Si vous n'obtenez pas de résultat au bout de 10 minutes prenez un adjuvant énergique qui agira localement. Je vous conseille de préférence la préparation suivante :

Camphre de menthol	o gr. 50
Ether sulfurique	o gr. 50

dont vous devrez imbiber une boulette de coton hydrophile que vous introduirez dans la cavité douloureuse. Attention! ce mélange est très inflammable.

DOCTEUR DAX.

Consultations cartomanciques

328. Asnières. — La lame IV du Tarot, l'Empereur, signifie la volonté, la lame XV, le Diable, les forces fatales.

Charles, à Gray. — Les petites rencontres se combinent par la réunion de deux cartes voisines donnant une ou plusieurs fois le nombre 7, comme 3 et 4, qui donnent 7, 3 et 25 qui donnent 28 ou quatre fois sept. Ainsi, chaque fois que deux cartes réunies donnent les totaux ci-après : 7, 14, 21, 28, 35, 42, 49, 56, 63, 70, 84, etc., il y a petite rencontre.

Elles tiennent le troisième rang dans les différentes combinaisons du jeu, et, de même que les grandes rencontres qui leur sont supérieures, elles annulent, complètent ou confirment les prédictions des cartes qui leur sont inférieures.

Alexis, à Saint-Pétersbourg. — Les TAROTS sont en assez grand nombre et très divers. Nous rappellerons le *Minchiate* de Florence, de 97 cartes, dont 40 tarots; le *Tarocchino de Bologne*, de 62 cartes, dont 21 tarots; le tarot vénitien, de 78 cartes, dont 21 tarots; le jeu philosophique de *Mantegna*: les tarots indous, chinois; de nos jours, celui d'Etteilla, préféré par nos tireuses de cartes; celui de Watillaux; ceux de Besançon et de Marseille; les tarots italien, allemand.

MARINETTE.

Consultations chiromanciques

X. 123, à Lyon. — La ligne épatique commence à la bossette du doigt index, près de la ligne de vie que vous connaissez et finit au mont de la Lune. La ligne *mensale* ou ligne de fortune commence sous la montagnette mercuriale et se termine vers le pouce.

Anna. — Voici ce que Sinibal de Châteauneuf dit à ce sujet :

« Si les lignes de la main se trouvent rouges, soit à l'homme ou à la femme, la personne est sanguine; mais si elle est rouge et noi les mains, elle est luxurieuse. Et ceci est très bon pour connaître la virginité, autant d'un homme que d'une femme, d'autant que cela doit arriver sûrement et indubitablement. »

Phaéton. — Quant au commencement ou à la racine d'un ongle blanc paraît une rougeur cernée de diversité de couleurs, comme l'arc-en-ciel, cela démontre un homme colère et prompt à frapper, qui n'aime que combats, batailles, conflits et duels, méprise chacun.

C. 18. A. — En ce cas, envoyez-moi : 1° la photo de l'extérieur de votre main; 2° la photo de l'intérieur. Si vous avez le moule de votre main: il suffira; envoyez-le-moi, j'en aurai grand soin.

MARCELLE DE BAI.

Consultations onéirocritiques

Poupette. — Je suis désolée, mais votre rêve est mauvais : il signifie grosses maladies. « Charbons ardents » est également mauvais : des amis vous trompent.

P. P. C. — « Chevaux blancs » signifie joie, « chevaux noirs » tristesse. « Obtenir l'audience d'un grand personnage » signifie gain. « Voir un moine » signifie malheur.

G., à Arc. — Songer qu'on voit un puits plein de belle eau dans un camp où il n'y en a aucun, c'est un bon signe, et le songeur fera de bonnes acquisitions et sera bientôt marié, s'il ne l'est, et aura des enfants bons et obéissants.

Sourire. — *L'Echo du Monde occulte* publiera, bientôt, un excellent traité d'onéirocritie.

LUNA.

Consultations graphologiques

(*Envoyer quelques lignes de l'écriture, et, si possible, la signature*).

André et Jacqueline. — Quand les majuscules dépassent les autres lettres d'une façon aussi marquée, il y a toujours un sentiment d'amour-propre, de vanité, d'orgueil, de fatuité.

Léon Card. — La lettre anonyme que vous me soumettez vient d'une jeune femme blonde (les brunes n'emploient pas l'encre bleue), colère, orgueilleuse.

M. C. 123. — La lettre anonyme que vous me soumettez vient d'une femme. L'écriture est déguisée. Je puis affirmer, néanmoins, que cette femme n'est plus toute jeune.

223, à Brest. — Tendance à altérer la vérité, diplomate (les lettres d'un même mot vont en diminuant).

Jeanne-Marie, à Calais. — Impossible de vous dire si vous vivrez longtemps. La graphologie n'est pas l'astrologie, elle n'indique que le caractère; c'est déjà bien beau. Quant à votre mariage, je ne puis vous dire que ceci : ne vous mariez pas sans me soumettre une lettre de votre fiancé, j'étudierai son caractère.

Clarté. — N'entreprenez rien avec la personne dont vous me soumettez l'écriture : elle vous trahirait.

PROF. BRADIT.

Consultations médianimiques.

423. 17. — Je vois votre montre dans un jardin.

Incrédule. — Ne désespérez pas; cette personne voyage actuellement sur la mer. Envoyez-moi une autre mèche de cheveux.

Oui, oui. — Votre chien n'est pas malheureux, vous le retrouverez dans quatre jours.

Invisible, à Agen. — Envoyez-moi une mèche de cheveux ou un bout de vêtement porté.

Mme T. — Je ne m'occupe que de ce qui se passe sur la Terre; je ne suis pas un charlatan, je ne prétends pas être en communication avec les habitants de Mars.

NOX.

Renseignements

Un bijoutier. — Sans doute, les turquoises vivent et meurent comme tous les autres minéraux, et l'on peut très bien dire qu'elles changent de couleur en vieillissant.

Un curieux. — Le corps humain se renouvelle sans cesse, et les tatouages demeurent; cela vous étonne. Il faut supposer que la peau se renouvelle autour de chaque petit point d'encre du tatouage. Je vais étudier sérieusement la question et vous répondrai à nouveau dans un prochain numéro.

LE CHERCHEUR.



PRODUITS DE JEUNESSE & D'HYGIÈNE

du Prof. JOHN CURRITT de l'Institute of Arts and Sciences de New-York

(CES PRODUITS ONT ÉTÉ DÉPOSÉS CONFORMÉMENT A LA LOI)

Lait de Balsamo, préparé spécialement pour la reine Marie-Antoinette et employé uniquement par elle. Un apothicaire fut emprisonné pour en avoir voulu faire une imitation. Enlève rapidement les taches de rousseur et les rides............ **6** fr.

Savon de fleur du pêcher, adoucit et satine les mains. Préparé selon la formule des anciens sanctuaires égyptiens. On sait quelle importance les prêtres égyptiens attachaient au pêcher............... **2**
3 savons : **5** »

Mousse de Balsamo, crème de toilette, ne contenant pas de poudre, ne fardant pas, et, pourtant, pénétrant l épiderme. Cette crème a été également préparée par l'illustre Cagliostro pour le seul service de la reine.......................... **4** »

Crème de Balsamo, adoucit la peau, prévient la couperose, les rougeurs et les dartres................... **5** »

Eau de Vintras. On sait que le célèbre sorcier, devenu chauve à l'âge de vingt-cinq ans, posséda par la suite, grâce à cette eau de sa composition une magnifique chevelure........................... **6** »

Lait de Crollius, lait composé spécialement par le célèbre médecin-astrologue pour sa maîtresse affligée d'un teint rouge et commun. Blanchit le teint, le rend mat, idéalise, divinise................. **6** »

Onglidor, pâlit et rougit les ongles... **6** »

Fluide de Mesmer, donne une étrange vivacité au regard. Les ennemis de Mesmer prétendaient qu'il se servait de ce produit pour fasciner, et lui ont donné son nom.................. **5** »

Eau de Raymond Lulle, nous recommandons particulièrement cette eau qui fut composée par Raymond Lulle, le fameux alchimiste, pour « la dame de ses pensées » : elle rend rapidement aux seins la fermeté. La formule de cette eau se trouve dans un manuscrit de Raymond Lulle actuellement à la bibliothèque de l'Arsenal......... **20** »

Eau du Zodiaque, fait disparaître rapidement la patte d'Oie......... **10** »

Fontaine de Paracelse, c'est le nom que le prince des médecins donne lui-même à sa composition qui, en rendant la fermeté aux tissus, apporte la jeunesse au corps........ **10** fr.

Dentifrices ivoirins, à base d'ivoire. Nous avons l'eau, la pâte et la poudre........................ **3** »

Bain de la Montespan, repose, tonifie. Etabli suivant la recette de l'abbé Guibourg qui priait Mme de Montespan de prendre un bain avant de célébrer une messe noire sur son corps d'albâtre........... **3** »

Farine de Calcutta, établie suivant une recette classique dans l'Inde. Engraisse rapidement............ **4** »

Vin de Nicolas Flamel, très recommandé. Produit vraiment merveilleux du plus célèbre des alchimistes. On sait que les ennemis de Nicolas Flamel l'accusaient de s'enrichir, non par la pierre philosophale, mais bien par la vente de ce produit. C'est un tonique exquis qui rend la santé aux malades, la gaieté aux neurasthéniques.............. **6** »

Crayon d'Arnauld de Villeneuve, fait disparaître rapidement les verrues.......................... **3** »

Papier d'Arnauld de Villeneuve, fait disparaître rapidement les cors... **3** »

Parfums d'Arnauld de Villeneuve, préparés par le célèbre alchimiste pour corriger l'haleine de sa femme. Parfume l'haleine. S'emploie, également, très heureusement, contre l'odeur et la fumée de tabac...... **5** »

Jardin d'Arnauld de Villeneuve, papier antiseptique pour embaumer et assainir les appartements...... **4** »

Poudre de Diane, poudre de riz, à base de véritable corail ultra-adhérente. Nous avons cette poudre en 3 couleurs. Chacune................. **5** »

Eau de Diane, eau de toilette pour l'hygiène du corps. C'est un parfum d'une extraordinaire suavité..... **6** »

Kohl indien, cerne magnifiquement les yeux........................ **5** »

Pommade indienne, pour rougir les lèvres............................ **3** »

Fluide des modèles. Nous appelons tout particulièrement l'attention de notre clientèle sur ce produit. Il fait maigrir rapidement et sans le moindre inconvénient. C'est le fluide dont les artistes grecs se servaient pour conserver à leurs modèles la gracilité des formes.............. **10** fr.

Dépilatoire indien, le meilleur des dépilatoires...................... **10** »

Antiponctoire indien, fait disparaître les points noirs du visage.... **5** »

Teintures de Circé, merveilleux produits pour teindre les cheveux en noir, en brun ou en châtain. Ces teintures sont composées selon les recettes italiennes. Elles donnent à la chevelure un ton uni, durable, ne nuisent en rien à la vigueur de la sève capillaire............ **6** »

Blond de Cérès, teint les cheveux en blond. Possède les mêmes qualités que les teintures de Circé....... **6** »

Eau de Circé, fait croître rapidement les cils et les sourcils...... **5** »

Pâte de Circé, blanchit les mains... **5** »

Bouquets de Paracelse. Nous recommandons tout particulièrement les bouquets de Paracelse. Ce sont des extraits pour le mouchoir d'une merveilleuse finesse et d'une stabilité extraordinaire. Nous possédons les sept bouquets (du Soleil, de la Lune, de Mercure, de Vénus, de Saturne, de Jupiter et de Mars), ce qui permet à chaque personne d'employer un parfum-talisman... **6** »

Sachets de Paracelse, admirable produit pour la toilette et les ablutions............................ **2** »
(La douzaine). **20** »

Poudre Opsina. Nous engageons vivement nos lectrices à employer cette extraordinaire poudre, d'un parfum exquis, qui rend les cheveux légers et bouffants. C'est la fameuse poudre dont les grandes dames du XVIIIe siècle se servaient pour donner à leur chevelure l'ampleur nécessaire à la coiffure dite « Belle poule »................... **5** »

Envoyer le montant de la commande en mandat-poste, en ajoutant le prix du colis-postal et **0** *fr.* **50** *par objet pour l'emballage. Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. A partir de* **25** *fr. en France et en Algérie, ou de* **50** *fr. en Europe, l'expédition est* ***franco.***

Le Directeur-Gérant : Lucien Rodin. Imp. Wellhoff et Roche, 55, r. Fromont, Levallois

